



Secrétariat général
de la Communauté du Pacifique

Hina

Les femmes et la pêche

Numéro 6 — Août 2000

BULLETIN D'INFORMATION



Coordonnatrice : Lyn Lambeth, Chargée de la pêche en milieu communautaire, division des Ressources marines, CPS, B.P. D 5, 98848 Nouméa Cedex (Nouvelle-Calédonie), mél. : LynL@spc.int **Réalisation :** Section Information, division des Ressources marines, CPS. Fax : +687 263818; mél. : cfpinfo@spc.int; <http://spc.int/coastfish> **Imprimé avec le concours financier de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.**

Introduction

Bienvenue aux lectrices et lecteurs de ce sixième numéro d'*Hina*. Comme les autres bulletins de la CPS, il est disponible sur le site Web <http://www.spc.org.nc/coastfish/>. Ce numéro fait le point sur le travail de la section Pêche en milieu communautaire, sur le nouveau module consacré à la pêche dans le cadre du cours proposé par le CFEC à Fidji, sur les conclusions préliminaires de l'enquête menée sur le terrain à Pohnpei (États fédérés de Micronésie), sur les ateliers qui se sont déroulés à Palau et aux Îles Marshall et sur les activités inscrites au programme de la section.

Dans la rubrique *Nouvelles de la région*, figurent plusieurs sujets : la sensibilisation des marins au problème du VIH et du SIDA, le compte rendu du stage effectué à Fidji par la Tongane Silika Ngahe, divers ateliers et conférences qui se sont déroulés à Fidji, à Palau et à Tahiti, la gestion côtière à Kosrae, la remise d'un prix à Madison Kena pour son action en faveur de la préservation de l'environnement et, enfin, la création d'une nouvelle pêcherie de méduses en Australie du Nord.

Dans les *Nouvelles d'ailleurs*, vous apprendrez comment des femmes actives dans le secteur de la pêche en Gambie (en Afrique) montent de façon informelle de petites associations de crédit et comment, au Kenya, les femmes participent à la pêche artisanale; dans un article qui nous est parvenu de Norvège, vous constaterez combien les préoccupations, les intérêts et les connaissances des femmes sont ignorés dans la conception de systèmes de gestion des ressources halieutiques, et vous lirez enfin l'histoire d'une femme embarquée à bord d'un bateau de pêche en Inde.

Ce numéro se termine par un tour d'horizon des publications et ouvrages récents.

Comme de coutume, nous attendons les articles et les informations que vous voudrez bien nous transmettre, vous qui nous lisez. Ces thèmes vous intéressent ? Écrivez-nous et nous publierons vos articles dans le prochain numéro :

- les techniques et le matériel de pêche
- les travaux de recherche

Sommaire

Nouvelles de la section

Pêche en milieu communautaire

P. Tuara & L. Lambeth p. 2

Nouvelles de la région p. 9

En général p. 9
Fidji p. 10
Nouvelle-Calédonie p. 14
Palau p. 15
États fédérés de Micronésie p. 17
Polynésie française p. 19
Australie p. 20
Nouvelle-Zélande p. 21

Nouvelles d'ailleurs p. 22

Afrique p. 22
Europe p. 23
Asie / Inde p. 24

Publications et ouvrages p. 25



- les projets de mise en valeur et de gestion
- les initiatives prises par votre communauté (coopératives, projets locaux)
- les possibilités de formation
- les conférences
- le compte rendu d'ouvrages et d'autres publications
- les domaines qui pourraient influencer sur les communautés qui pratiquent la pêche (foresterie, agriculture, tourisme, pollution, etc.).

Nous sommes aussi à votre disposition pour répondre à vos questions et demandes d'information et nous accueillerons avec plaisir toutes adresses et des coordonnées d'organismes ou de personnes qui, selon vous, seraient intéressés par ce bulletin. Vous pouvez rédiger vos articles en français ou en anglais, car ce bulletin fait l'objet d'une publication dans les deux langues.

Merci de bien vouloir adresser vos questions et articles à :

Lyn Lambeth
Secrétariat général de la Communauté du Pacifique
(CPS)
B.P. D5
98848 Nouméa Cedex
Nouvelle-Calédonie
Téléphone : (687) 26.20.00
Télécopieur : (687) 26.38.18
Mél. : LynL@spc.int

C Section pêche en milieu **COMMUNAUTAIRE**



Nouvelles de la section

La section Pêche en milieu communautaire continue de mettre en lumière et d'appuyer les activités de pêche des femmes, pour faire en sorte que la gestion et la mise en valeur des pêcheries de la région soient considérées sous une perspective équilibrée. Certaines des activités qu'elle a menées depuis la parution du dernier bulletin sont présentées ci-dessous.

Nouveau matériel didactique

Un film vient d'être réalisé pour Nauru en anglais et dans la langue de ce pays : *The Reef: Our Heritage, Our Future* explique comment la destruction des récifs coralliens affecte les moyens d'existence des populations. Pendant des générations, les habitants de Nauru ont été tributaires du récif pour survivre. Aujourd'hui, c'est le récif qui doit sa survie à la population. Grâce à cette vidéocassette, on comprend pourquoi les méthodes de pêche modernes et destructrices ont pris le pas sur les méthodes traditionnelles moins nuisibles. Il s'agit ainsi de sensibiliser la population à ce problème et de modifier les habitudes des utilisateurs du récif.

Les territoires francophones ont désormais reçu la version française du manuel *Créer une petite entreprise - Guide destiné aux femmes travaillant dans le secteur des*

pêches. Un autre manuel, intitulé *Méthodes pratiques de conservation des produits de la mer - Salage et séchage (manuel de formation)*, est, lui aussi, disponible en français et en anglais.

Le nouveau manuel consacré à la gestion des pêcheries, destiné aux communautés, est en cours de diffusion dans l'ensemble de la région. La section s'emploie à présent à mobiliser les fonds nécessaires pour faire traduire cet ouvrage en français à la fin de l'année.

Pour savoir comment vous procurer ces outils pédagogiques réalisés par la CPS, veuillez consulter le compte rendu du manuel consacré à la gestion des pêcheries à la fin du présent bulletin.

Le module Pêche du Centre de formation à l'éducation communautaire (CFEC) de la CPS

Tony Chamberlain¹

Introduction

Le Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (CPS) propose chaque année, par le biais de son Centre de formation à l'éducation communautaire (CFEC), une formation destinée aux femmes océaniques. Durant cet enseignement dispensé sur sept mois, les femmes sont hébergées sur le campus du CFEC à Narere, Suva (Îles Fidji). Toutes les stagiaires s'intéressent aux activités communautaires dans leur propre pays et y prennent part à des degrés divers. Femmes au foyer, mères de famille, fonctionnaires ou encore employées d'une ONG, elles viennent d'horizons divers. Certaines n'ont qu'un faible niveau d'instruction, tandis que d'autres ont un bagage solide et ont suivi une bonne formation. Certaines viennent de territoires francophones et comprennent mal l'anglais. Au cours de cette formation, les stagiaires abordent toute une série de sujets, dont la nutrition, la communication par les médias, les actions de sensibilisation et de vulgarisation, l'agriculture.

La Faculté des sciences de la mer de l'Université du Pacifique Sud (USP) met en œuvre un projet de développement sur trois ans de la filière de la valorisation des produits de la pêche, financé par le Canada et qui s'inscrit dans la phase 2 du projet d'exploitation des océans Canada-Pacifique Sud (C-SPOD-P11). L'un des objectifs de ce projet est d'aider les pêcheurs artisanaux et de ceux qui exploitent ces ressources marines à des fins de subsistance dans la région océanique à mieux utiliser, manipuler et traiter les produits de la pêche lagonaire et littorale. Les responsables du projet espèrent de cette manière contribuer à la réalisation d'initiatives entreprises dans la région. Le CFEC, qui dispense une formation à l'échelon des villages, semble un choix tout à fait judicieux pour une collaboration de ce type. Par ailleurs, les femmes constituent un excellent groupe-cible, car ce sont elles qui, dans les villages, se chargent le plus souvent de la manipulation, de la transformation et de la commercialisation des produits de la pêche.

En 1999, les responsables du projet ont, conjointement avec les agents de la section Pêche communautaire de la CPS, mis au point et dispensé un module pilote de formation en matière de pêche. C'était là une des options proposées aux stagiaires du CFEC, du 29 septembre 1999 au 1er octobre 1999. C'était la première fois qu'un module de ce type était inscrit au programme d'enseignement du CFEC depuis la création de ce dernier, dans les années 60. Vu le rôle important que jouent les produits de la mer dans la sécurité alimentaire, la génération de revenus et le mode de vie des populations insulaires, ce module était attendu depuis longtemps.

Élaboration du module

Un questionnaire avait été remis bien à l'avance aux stagiaires. Les informations ainsi recueillies ont permis de donner un ordre de priorité aux divers aspects de la pêche à traiter. Les objectifs suivants ont donc été arrêtés pour le programme d'enseignement :

- favoriser la reconnaissance du rôle que jouent les femmes dans une communauté de pêcheurs;
- développer les compétences et les connaissances techniques des participantes dans le domaine de la valorisation des produits de la pêche;
- inculquer aux stagiaires certaines techniques qui leur permettront d'aider les autres et de leur apprendre à pratiquer une pêche durable leur apportant des revenus;
- apprendre aux participantes à collaborer avec les services des pêches, les services de la promotion de la condition féminine et d'autres entités gouvernementales et non gouvernementales pour servir la cause des communautés pratiquant la pêche.

C'est l'élaboration du module d'enseignement qui a nécessité le plus de temps. Cette phase a débuté par la présentation par Patricia Tuara, alors conseillère pour la pêche en milieu communautaire à la CPS, du questionnaire aux stagiaires du CFEC. De sa collaboration avec Tony Chamberlain, de l'USP, est née une première ébauche du module, fondé sur les réponses des stagiaires. En août, Tony Chamberlain s'est rendu à la CPS, à Nouméa, pour poursuivre avec Patricia Tuara la conception du module d'enseignement. Le manuel qui l'accompagne traite les thèmes suivants :

- activités de pêche, rôle des femmes et des hommes dans le secteur de la pêche, développement durable
- techniques et méthodes de pêche
- nutrition, altération des produits, agents pathogènes
- transformation des invertébrés
- transformation du poisson
- conditionnement
- commercialisation
- mise en valeur de pêcheries à l'échelon communautaire.

La CPS a mis à disposition d'autres outils pédagogiques, dont des fiches d'information et des films vidéo didactiques.

Déroulement du cours

Sur les trente stagiaires, vingt-six ont choisi le module Pêche en option. Outre certains cours et exposés théo-

1. Marine Studies Program, The University of the South Pacific. Téléphone : +679 212876; télécopieur : +679 301490; mél. : chamberlain@usp.ac.fj



Dans la cuisine du CFEC, les stagiaires essayent de nouvelles recettes à base de produits de la mer

riques, la plupart de l'enseignement a été dispensé en petits groupes. Les projections de diapositives illustrant les techniques de pêche, l'hygiène, la conservation et la commercialisation des produits de la mer dans le nouvel amphithéâtre de la Faculté des sciences de la mer ont eu beaucoup de succès.

Plus appréciés encore ont été les travaux pratiques et la visite sur le terrain. Jone Maiwelagi, chargé des pêches à

l'USP, a fait la démonstration pour les stagiaires du ravantage des filets et de certaines techniques de pêche, avant de les amener au récif pour une sortie d'une demi-journée sur les bateaux de la Faculté des sciences de la mer, afin qu'elles mettent en pratique leurs nouvelles connaissances. Johnson Seeto, biologiste marin à l'USP, également du voyage, leur a fait profiter de sa connaissance de la faune et de la flore marines. Peu de poissons se sont laissés prendre, mais tout le monde s'est bien diverti !

Les stagiaires ont utilisé la cuisine du CFEC pour essayer de nombreuses préparations de produits de la mer et de nombreuses autres recettes dont le *sashimi*, le fumage et le séchage de poisson au laboratoire de valorisation et au Village des produits de la mer de la Faculté. Tout le monde a pu se régaler à la fin de la journée.

L'importance d'une bonne manipulation et d'une hygiène parfaite a été clairement soulignée, et les tests de contamination microbienne ont apporté la preuve irréfutable de la nécessité de manipuler le poisson proprement.

Les stagiaires ont, dans l'ensemble, été très satisfaites de ce module d'enseignement expérimental et il est question de le proposer à nouveau l'an prochain.

Conclusion de l'enquête menée à Pohnpei

Lyn Lambeth

Il a déjà été brièvement question dans le précédent bulletin de l'enquête menée par la chargée de la pêche en milieu communautaire à Pohnpei (États fédérés de Micronésie). Celle-ci a fait ce travail avec l'aide de Francis Itimai, responsable de la section des pêches, d'Anne Luior, chargée des questions féminines, et

d'Estéphan Santiago, chargé de la conservation et de la gestion. L'évaluation avait été demandée par les autorités nationales qui souhaitent avoir davantage d'informations sur le rôle des femmes dans le secteur de la pêche aux États fédérés de Micronésie.



Au marché aux poissons de Pohnpei (États fédérés de Micronésie)

En voici les constatations :

- À Pohnpei, la pêche est une activité importante tant pour les femmes que pour les hommes. Beaucoup de villageois s'adonnent d'une façon ou d'une autre à la pêche ou à la collecte vivrières ou artisanales. Les habitants des atolls voisins dépendent encore largement de la pêche et de la collecte sur le récif pour nourrir leur famille. Les pêcheurs artisanaux, hommes et femmes, vendent leurs prises sur plusieurs étals dans le centre principal, à Kolonia. Quant à la pêche commerciale à grande échelle, ce sont des bateaux étrangers, des co-entreprises et quelques sociétés locales qui s'y livrent. La majorité des équipages des senneurs et palangriers sont étrangers. Un petit nombre d'hommes et de femmes

de Pohnpei sont employés dans le secteur de la transformation du thon en darnes et en longues destinées à l'exportation.

- Les captures de nombreuses espèces littorales, dont dépendent les hommes et les femmes engagés dans la pêche vivrière et artisanale, diminuent.
- Il existe un certain nombre de services officiels et d'organisations non gouvernementales pouvant apporter un soutien à la mise en valeur, à la conservation et à la gestion des ressources marines, ainsi qu'à la formation requise en la matière. Des actions de formation sont également proposées à l'échelon régional aux acteurs du secteur commercial.
- La mise en valeur et la gestion des pêcheries par les secteurs public et privé ont été jusqu'à présent axées sur le développement de la pêche thonière à grande échelle. Les hommes pratiquant la pêche artisanale ont bénéficié d'un certain soutien, mais les femmes, elles, n'ont reçu aucune aide directe ni formation,

sinon minimales; il en est de même pour celles qui font une pêche de subsistance. Cette méconnaissance de l'importance de la pêche de subsistance a fait que peu de moyens lui ont été consacrés.

- Tant par les hommes que par les femmes, la "pêche" est considérée comme une activité d'homme. C'est pourquoi beaucoup de tâches effectuées par les femmes, comme la collecte des invertébrés, la préparation et la vente de poissons, des coquillages et d'autres produits de la mer, sont négligées et ne bénéficient pas de l'appui accordé au secteur halieutique pour son développement et sa gestion.

Un projet de rapport de l'enquête a été soumis aux autorités de Pohnpei pour que les personnes ayant pris part à ce travail y ajoutent leurs observations. Un certain nombre de recommandations seront formulées dans la version finale, et un atelier est prévu pour les femmes de Pohnpei. La section Pêche en milieu communautaire espère pouvoir mener d'autres enquêtes dans les autres États de la Fédération.



Pêche à la palangrotte à Pohnpei (États fédérés de Micronésie)

Palau : Atelier de Peleliu sur la qualité, la conservation et la commercialisation des produits de la mer

Lyn Lambeth

En novembre 1998, la chargée de la pêche en milieu communautaire avait conduit une enquête sur le rôle des femmes dans les communautés de pêcheurs à Palau. Dans son rapport, elle recommandait, entre autres, d'améliorer les actions de formation destinées aux femmes de ce secteur d'activité.

La section Pêche en milieu communautaire décida d'aider la division Ressources marines à organiser et à réaliser un atelier consacré à la qualité, la préservation et la commercialisation des ressources marines, et destiné aux femmes.

C'est l'île de Peleliu qui a été choisie pour accueillir cet atelier, car ses habitants sont très concernés par les ressources halieutiques dont ils dépendent largement. Le développement de l'agriculture offre peu de perspectives sur Peleliu vu la faible superficie des terres cultivables. Le taro qui y est cultivé est réservé à la consommation familiale, et sa vente en dehors de Peleliu est soumise à des restrictions coutumières. Les habitants sont donc fortement tributaires de leurs ressources marines, qu'ils destinent à leur alimentation, à la vente et à l'offre d'activités de loisir aux touristes.



Le poisson passe à la saumure avant d'être séché et fumé

Il s'agissait de faire valoir l'importance d'une utilisation durable des ressources marines; la conservation et la gestion des ressources ont donc été inscrites au programme.

Au cours de l'atelier, les douze stagiaires ont pu aborder toute une série de thèmes : le fumage et le séchage du poisson, les conceptions traditionnelle et contemporaine de la qualité et de la détérioration des produits de la mer, la conservation et la gestion des ressources marines et les compétences requises pour gérer une petite entreprise. Parmi les spécialistes locaux ayant contribué à cette formation, il convient de citer Evelyn Oiterong, de la division Ressources marines, Denise Brown et Bob Bishop, du *Informal Employment and Sustainable Livelihood pro-*



Construction du séchoir solaire



gramme (IESL ou Programme en faveur de l'emploi informel et de moyens d'existence durables), et, enfin, Charlene Mersai, de la *Palau Conservation Society* (PCS).

Au cours de cet atelier, deux fumoirs à poisson ont été fabriqués à partir de fûts métalliques et un séchoir solaire avec des bambous et des feuilles de plastique. Ils ont servi à expérimenter différents types de séchage et de fumage du poisson. C'est la charque de poisson à demi-séchée dans le séchoir solaire puis fumée dans un fût métallique qui a été le plus appréciée.

Les stagiaires ont appris à évaluer la qualité des produits de la mer, en distinguant les produits frais des produits avariés, ce qui a provoqué

une discussion animée sur les goûts des uns et des autres et l'apparence que devait avoir un bon poisson. Ainsi, selon la notion actuelle de qualité, un poisson dont la chair molle se détache des arêtes est de mauvaise qualité, mais les Paluans se délectent d'un plat traditionnel où le poisson a dépassé ce stade – sa chair est tellement molle qu'on peut la prendre à la petite cuillère, comme du pâté.

De l'autre côté de la planète, en Islande, on trouve la même habitude de consommer du poisson "pourri". Ce plat, le *kæst skata* (raie pourrie) fermente jusqu'à ce qu'il devienne aigre. Le mot *kæst* signifie "enterrer quelque chose jusqu'à ce que cela fermente et sente l'ammoniaque". On fait fermenter la chair de requin de la même manière¹.

1. Voir le site Web : <http://www.eyoniceland.com/articles/diaries/dhdiary.html>

Autre indice de la mauvaise qualité du poisson pour les palais d'aujourd'hui est le goût amer qui provient des modifications chimiques qui se produisent dans la chair de poisson avec le temps, mais beaucoup d'habitantes de Peleliu ont dit qu'elles aimaient ce goût.

Les stagiaires sont tombées d'accord sur le fait que, pour la transformation des produits de la mer destinés à la vente, il est préférable de viser haut en matière de qualité, surtout lorsque ce sont les estomacs délicats des touristes qui sont en jeu.

Charlene Mersai, du PCS, a animé une séance consacrée à la conservation et à la gestion des ressources marines. Des remarques intéressantes ont été faites lors de cette séance conduite comme un débat sur le milieu marin, les dangers auxquels sont exposées les ressources, leurs causes, les solutions envisageables et les interventions possibles.

La dernière séance de cet atelier a porté sur les compétences requises pour gérer une petite entreprise et a été menée par Denise Brown, du IESL. Un des conseils utiles tirés de la discussion a été de dire que les détails qui vous semblent importants à vous, consommatrices



Les fumoires en pleine activité

(comme la qualité, la constance de l'offre, la propreté, le prix, l'amabilité de la vendeuse et la régularité des heures d'ouverture), ont toutes les chances d'être les mêmes qui feront la prospérité de votre entreprise.

Une équipe locale de cameramen du ministère de l'Éducation de Palau a enregistré la plus grande partie de cet atelier pour en faire une vidéocassette que chacun peut se procurer aujourd'hui à Palau.



Cérémonie de clôture de l'atelier de Peleliu

Deuxième atelier aux Îles Marshall

Patricia Tuara

En janvier 2000, la conseillère pour la pêche communautaire a conduit aux Îles Marshall un atelier consacré à la transformation et à la commercialisation des produits de la mer, sur l'atoll de Jaluit.

Organisé à la demande de la direction des Ressources marines des Îles Marshall, cet atelier faisait suite à celui qui avait été organisé à Ebeye en 1998. Vingt-trois femmes et cinq hommes y ont pris part, du 17 au 21 janvier 2000.

Le but général de cette formation était d'apprendre aux 28 participants comment transformer et commercialiser leurs ressources marines.

Fruit d'une collaboration entre la section Pêche en milieu communautaire de la CPS et la direction des Ressources marines des Îles Marshall, cet atelier de cinq jours a permis d'aborder les sujets suivants :

- conservation et gestion durable des ressources marines
- nutrition à base de produits de la mer
- qualité, manipulation, hygiène et transformation des produits de la mer
- salage à sec et salage humide du poisson
- produits de la mer et agents pathogènes
- préparation, conditionnement et commercialisation.



Les stagiaires font l'apprentissage du salage et du séchage du poisson

Futures activités

Un atelier est prévu à Tuvalu au début de l'année pour les femmes pratiquant une petite pêche, sous réserve des possibilités de déplacement entre les îles.

De nouvelles enquêtes seront entreprises aux États fédérés de Micronésie, à Chuuk, Kosrae et Yap, une fois que la version définitive du rapport concernant Pohnpei aura été arrêtée.

En mars et en avril, la conseillère chargée des spécificités femmes-hommes du Secrétariat général du Forum et la chargée de la pêche en milieu communautaire de la CPS iront étudier sur le terrain les spécificités du rôle des femmes dans le secteur de la pêche thonière à Vanuatu.

Nouvelles de la région



EN GÉNÉRAL

Information des gens de mer sur le VIH/SIDA

Andrew Peteru¹ & Lyn Lambeth

Le SIDA est devenu l'un des principaux problèmes de santé dans le monde : en un peu plus de vingt ans, le virus a infecté 50 millions de personnes et fait quelque 16 millions de victimes à ce jour. Rien que pour l'année 1998, le SIDA a tué 2,6 millions de personnes et 5,8 millions en ont contracté le virus. Parmi les personnes nouvellement atteintes, 2,9 millions ont entre 15 et 24 ans, tandis que la maladie a rendu 11,2 millions d'enfants orphelins. Dans les États et territoires insulaires du Pacifique, un peu plus de 2 000 personnes seraient atteintes du VIH/SIDA, et le taux d'infection augmente régulièrement.

La plupart des sujets atteints du VIH (virus de l'immunodéficience humaine) restent en bonne santé pendant plusieurs années avant de contracter des maladies liées au VIH. Ils risquent davantage de contracter des infections et des maladies que le système immunitaire, c'est-à-dire le système de défense de notre corps, est normalement en mesure de combattre. Dans leur cas, un rhume peut rapidement dégénérer en pneumonie; des bactéries tuberculeuses peuvent s'installer, tout comme une diarrhée persistante. Le fait d'être touché par ce type d'infections et de maladies graves et persistantes caractérise le SIDA, ou syndrome d'immunodéficience acquise. À ce stade, la personne séropositive est atteinte du SIDA.

Du fait, notamment, qu'ils restent longtemps loin de chez eux, les gens de mer océaniques risquent davantage de contracter l'infection à VIH. Pour parer à ce problème, les écoles des métiers de la mer des îles océaniques, agissant de concert avec le Secrétariat général

de la Communauté du Pacifique, ont inscrit un chapitre obligatoire sur le VIH et les MST dans leur nouveau programme d'enseignement. Le projet, d'une durée de deux ans, est financé par l'Agence néo-zélandaise de coopération et porte sur l'éducation par les pairs, la production de matériel pédagogique et la formation des formateurs. Des ateliers ont déjà été organisés à l'intention de formateurs de Fidji, de Papouasie-Nouvelle-Guinée, du Samoa, des Tonga, de Kiribati et de Tuvalu.

Un stage de formation des formateurs, tenu à l'École maritime de Vanuatu, à Santo, l'année dernière, a été réalisé à l'intention des formateurs qui dispensent un enseignement sur le VIH dans les écoles maritimes de Vanuatu et des Îles Salomon. La CPS a également envoyé du matériel pédagogique aux centres de formation maritime de la région.

Les outils pédagogiques produits pour les gens de mer au titre du projet CPS sur le VIH/SIDA et les MST comprennent des autocollants sur la sécurité en mer, des signets portant des messages sur les préservatifs, des affiches, des brochures d'information, le bulletin *Alerte au SIDA* ainsi que des tee-shirts sur lesquels est imprimé un message de prévention du SIDA. D'autres supports didactiques seront élaborés dans le cadre de la phase d'éducation par les pairs du projet. Les agents des programmes des pêches de la CPS emportent avec eux des préservatifs et du matériel pédagogique pour l'équipage lorsqu'ils embarquent sur des bateaux de pêche. En janvier 2000, tous ces agents ont suivi une séance de formation consacrée au VIH/SIDA et aux MST pour qu'ils soient eux-mêmes en mesure de fournir des informations sur ce sujet lorsqu'ils sont sur le terrain.



FIDJI

L'USP assure une formation en détachement dans le domaine du développement de produits de la pêche

Silika Ngahe, Ministère des pêches, Tonga

En mars 1999, le Dr Irene Novaczek, expert-conseil du Projet d'étude des sciences de la mer de l'USP (Fidji), s'est rendu aux Tonga pour mener une étude sur l'évaluation des besoins et l'élaboration d'une stratégie destinée au projet de développement de la filière «Valorisation des produits de la pêche». Dans son rapport, le Dr Novaczek a recommandé de former des Océaniennes à la diversification des produits en raison de la pénurie d'experts dans l'ensemble de la région.

Cette formation en détachement, qui s'est étalée sur deux mois, entre octobre et décembre 1999, a été organisée en collaboration avec les responsables du Projet d'étude des sciences de la mer et du ministère des Pêches des Tonga et a été rendue possible grâce au concours financier apporté par le Canada dans le cadre du Programme d'exploitation des océans Canada-Pacifique Sud. Le but de ce programme de formation en détachement était de permettre aux Océaniennes d'élaborer leurs propres produits afin de répondre aux besoins de leurs pays respectifs.

Cette formation à la diversification des produits se déroule en cours d'emploi et fait suite au cours régional sur l'exploitation et la gestion d'un commerce de produits de la mer à l'intention des Océaniennes qui s'est tenu à Nelson (Nouvelle-Zélande), pendant un mois, en avril-mai 1999. Malheureusement, seules trois femmes de la région Pacifique ont été en mesure d'y participer – deux des Tonga (Mosiana 'Alofi et Silika Ngahe) et une

de Kiribati (Ann Tokataake). Au programme, il y avait notamment des cours magistraux, des présentations de vidéos et des exercices pratiques pour expliquer et réaliser des recettes à base de produits de la mer que nous avons goûtées. Ces recettes ont été choisies essentiellement parmi les documents qui nous avaient été transmis par des agents du Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (CPS) et des projets d'étude des sciences de la mer et de développement de la filière «Valorisation des produits de la pêche» à l'USP.

La première semaine de ce stage de formation a été essentiellement axée sur la diversification des produits. L'une des participantes, Mosiana 'Alofi, a présenté sa nouvelle recette de *fishburgers* préparés à l'aide de chair de thon et de poisson de récif. Un hachoir à viande a été très utile pour réaliser cette recette qui a plu à la plupart de celles qui y ont goûté. Mosiana nous a quitté au bout de deux semaines tandis qu'Ann Tokataake et moi-même avons poursuivi le stage. Nous avons goûté nos propres produits, fruits de notre imagination et de la mise en pratique de nos recettes, c'est-à-dire des *fishburgers*, des croquettes, des marinades, du charqui de thon fumé, du *kaikoso* fumé, des produits salés et séchés ainsi que de la farce pour croquettes faite à base de poulpe.

Pendant les semaines qui ont suivi, nous avons réalisé toute une série de recettes. À chaque fois, les agents du projet et les étudiants y ont goûté et nous ont donné leur avis. Leur réaction a été tout à fait encourageante. Ces expériences nous ont permis de constater que nous préférons les poissons de récif tels que le bec de cane, les lutjanidés et la brème aux gros yeux aux espèces de thonidés parce que leur chair est blanche, tendre et qu'elle est peu grasse. En outre, nous avons appris qu'il valait mieux cuisiner un poisson maigre quand la recette exigeait l'emploi de beurre ou d'huile.

Nous nous sommes aussi joints à des étudiants en sciences de la mer lorsqu'ils ont projeté une vidéocassette sur la valorisation des produits de la pêche et pendant un cours sur l'analyse des risques et des points de contrôle critique. Nous avons consacré une bonne partie de notre temps à la lecture de supports didactiques nous expliquant la fabrication des différents produits, ce qui nous a aidé à les préparer nous-mêmes.

Nous avons aussi participé aux travaux de la vingt-septième Conférence *Peace in the Oceans* (Paix dans les océans), et en particulier à un séminaire d'une demi-journée destiné aux femmes et consacré à l'amélioration du rôle des femmes dans le secteur de la valorisation des produits de la pêche.



Silika présente le produit qu'elle s'apprête à faire goûter au groupe

Ce séminaire a été une excellente occasion de mettre en commun nos expériences et nos compétences et celles des femmes des autres États et territoires et ce fut le moment le plus passionnant et le plus utile de cette conférence. Il nous a permis de constater à quel point les femmes ont besoin d'une formation à la valorisation des produits de la pêche. Quatre représentantes d'États ou territoires océaniques ont présenté, chacune, un exposé sur le rôle des femmes dans le secteur des pêches et plus particulièrement dans la filière «Valorisation des produits de la pêche». Mme Dorice Reid, des Îles Cook, a présidé ce séminaire. Nous avons constaté que les participantes fidjiennes avaient quelques remarques intéressantes à faire. Par exemple, les femmes travaillent dur dans les secteurs de la transformation et de la commercialisation mais leur rôle n'est toujours pas pris en compte par les pouvoirs publics ni même au sein de leur propre communauté; les femmes ne sont pas impliquées dans les nouveaux secteurs de la pêche et, dans la région, elles souffrent d'un manque de formation. J'ai émis l'idée que le laboratoire d'études des sciences de la mer était l'un des meilleurs établissements du Pacifique pour la formation des femmes à la valorisation des produits de la pêche, et en particulier à la diversification des produits.

Nous avons eu la chance de pouvoir assister à une conférence de Richard Byer qui nous a expliqué comment réaliser de nouveaux produits. Nous le remercions de nous avoir accordé une partie de son temps précieux et de nous avoir livré ses secrets, en particulier ceux qui ont trait à la valorisation des produits. Il nous a aussi donné quelques conseils en nous rappelant, par exemple, que nous devons impérativement offrir des produits dont la couleur, le goût, la texture et la durée de conservation sont constants.

Conclusion

Je suis reconnaissante à toutes celles et ceux qui permettent à des Océaniennes comme nous d'approfondir leurs connaissances en valorisation des produits de la pêche,

et j'espère que d'autres Océaniennes, si elles en font la demande, bénéficieront de formations en détachement. Le laboratoire d'étude des sciences de la mer qui dispose de tout le matériel nécessaire et associe les techniques modernes aux méthodes traditionnelles est à cet égard excellent. Je suis tout à fait convaincue qu'en cas de besoin, je saurai communiquer à d'autres femmes du Pacifique les connaissances que j'ai pu acquérir et j'espère que ce type de formation continuera d'être proposé aux Océaniennes.

Remerciements

Je remercie sincèrement le Canada et les responsables du Projet d'étude des sciences marines de l'USP d'avoir mis à notre disposition un financement pour nous permettre de suivre cette formation en détachement, de même que le Royaume des Tonga et le ministère de la Pêche d'avoir proposé ma candidature. Je remercie tout le personnel du Projet d'étude des sciences marines, et en particulier Tony Chamberlain et Samisoni Sauni, de la cordiale assistance qu'ils nous ont apportée pendant notre séjour à Fidji. Malgré des emplois du temps chargés, ils nous ont toujours donné un coup de main lorsque nous en avons eu besoin. Je n'oublie pas Jope qui, au laboratoire, nous a permis de fumer nos produits et nous a aidé à acheter – quand il ne l'a pas fourni lui-même – tout le nécessaire pour mettre nos produits au point. Enfin, je tiens à remercier Richard Byer du temps qu'il nous a consacré.

Pour tout complément d'information, prière de s'adresser à :

Mme Silika Ngahe
Ministry of Fisheries
P.O. Box 871
Nuku'alofa, Tonga
Téléphone : (676) 21399
Télécopieur : (676) 23891
Mél. : mofish01@kalianet.to

Conférence Pacem in Maribus XXVII

Programme de formation aux métiers de la mer, Université du Pacifique Sud

Introduction

La XXVIIe Conférence Pacem in Maribus, intitulée "Océans dans le contexte du nouveau millénaire : possibilité et enjeux pour les îles", a été accueillie par l'Institut international de l'océan (antenne du Pacifique Sud) et l'Université du Pacifique Sud, à Suva (Fidji), du 8 au 12 novembre 1999. D'éminentes personnalités, venues du monde entier, ont assisté à la dernière conférence de ce nom tenue au XXe siècle; à cette occasion, outre un nombre impressionnant de documents, débats et ateliers, il y eut une magnifique cérémonie d'ouverture, une soirée océanienne et un banquet. Les principales séances plénières et les débats ont porté sur les points suivants :

Tony Chamberlain

- Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED);
- questions de frontières dans le Pacifique Sud;
- refonte du Programme des mers régionales;
- propriété maritime coutumière et délégation de pouvoirs aux propriétaires des ressources;
- autorité internationale des fonds marins et exploitation des grands fonds marins dans le Pacifique Sud;
- environnement océanique;
- biodiversité et bioprospection marines.

Deux ateliers ont eu lieu simultanément sur deux jours :

- Le rôle des femmes dans la gestion des pêches dans le Pacifique;

- La gestion intégrée des côtes et la technologie des systèmes d'information géographique.

Le rôle des femmes dans la gestion des pêches

L'atelier sur le rôle des femmes dans la gestion des pêches dans le Pacifique a été la séance de travail la plus animée mais aussi la plus studieuse de la semaine. Il était dirigé par Te Tika Mataiapo Dorice Reid, chef des Îles Cook, qui s'est révélé être une source d'inspiration pour tous les participants et les spécialistes présents. Te Tika Mataiapo Dorice Reid a saisi toutes les occasions pour donner à cette conférence internationale une touche océanienne en demandant à tous les participants de chanter des chants océaniques et de dire des prières au moment voulu.

Les personnes suivantes ont présenté des exposés généraux : Mme Vina Ram-Bidesi, de l'Université du Pacifique Sud; Mme Aliti Vunisea, de l'Université du Pacifique Sud; et Mme Jese Verabalavu, de l'Université du Pacifique Sud pour le compte du réseau des femmes dans le secteur des pêches. Ensuite, des études de cas ont été examinées :

- Le rôle des femmes dans la gestion traditionnelle des pêches à Vanuatu, par Mme Kate Holmes, du centre culturel de Vanuatu;
- Le rôle des femmes dans la gestion communautaire des pêches au Samoa, par Mme Iulia Kelekolio, du service des pêches du Samoa;
- Le rôle des femmes dans les pêcheries d'*Anadara* à Kiribati, par Mme Lillian Fay, étudiante de maîtrise à l'Université du Pacifique Sud;
- Le rôle des femmes dans le secteur de la valorisation des pêches dans le Pacifique, par Mme Silika Ngahe, service de la vulgarisation, de la gestion et de la surveillance, ministère des Pêches des Tonga.

Les principales conclusions tirées de ces interventions sont résumées ci-après :

Contexte général

- On observe une grave pénurie de spécialistes de la valorisation des produits de la pêche à tous les niveaux de la région, de spécialistes-femmes en particulier.
- Les femmes prédominent dans la main-d'œuvre employée dans la transformation et la commercialisation.
- On observe un manque de participation des femmes à l'exploitation d'entreprises commerciales et de nouveaux secteurs de la pêche.
- La commercialisation entraîne un accroissement de l'intensité de pêche.
- Les femmes ne sont pas souvent associées à la prise des décisions. Elles sont notamment négligées :
 1. dans les services des pêches, qui emploient beaucoup plus d'hommes que de femmes (infériorité numérique);
 2. dans la hiérarchie coutumière et traditionnelle.

- Les divisions traditionnelles du travail empêchent l'occupation de certains postes par des femmes. Les fonctions des femmes (famille/communauté) sont souvent jugées moins importantes.

Formation

- Les femmes sont rarement invitées aux stages du fait de la répartition des tâches.
- Il convient d'allouer davantage de fonds à la formation des femmes (actuellement, la plupart des actions de formation sont destinées aux hommes).
- La formation différenciée par sexe est jugée plus appropriée que la formation mixte. Cela tient au fait que les techniques de récolte et de valorisation des produits de la pêche utilisées diffèrent souvent entre les sexes; par conséquent, elles réclament des actions de formation et de perfectionnement spécifiques.
- Il est nécessaire de renforcer la formation à des activités à petite échelle génératrices de revenus, car il est bien établi que l'émancipation passe par l'indépendance financière.
- Il est aussi nécessaire de renforcer la formation au fumage et au séchage du poisson. Rien qu'aux Îles Fidji, on constate que ces méthodes de transformation du poisson qui lui ajoutent de la valeur ont tendance à disparaître.
- Il est nécessaire de dispenser une formation plus poussée en matière de conservation de la ressource. Il est encourageant de voir que la conservation et le désir d'en apprendre davantage sur les méthodes traditionnelles et modernes de conservation suscitent un vif intérêt.
- Il est nécessaire de renforcer l'éducation et la formation pour augmenter les possibilités d'emploi des femmes dans les secteurs commerciaux. Les places pour les femmes sont rares, que ce soit dans les nouveaux secteurs de la pêche commerciale ou dans les anciennes filières. Il convient de dispenser une formation en matière de techniques de transformation, de valorisation des produits, de contrôle de la qualité et d'analyse des risques et points de contrôle critiques.

Recherche

- Il conviendrait de mener des études sur la manière de déterminer les volumes "justes" à récolter, c'est-à-dire d'éviter la surexploitation des ressources.
- Il serait utile d'étudier aussi la part du travail des femmes dans les produits des pêches. Les prix reflètent-ils correctement l'effort et les coûts d'opportunité consentis par les femmes pour amener le poisson sur les étals des marchés ?

Mécanismes

- Les activités de transformation et de commercialisation exercées par les femmes souffrent d'un manque de structures formelles.
- Les femmes peuvent constituer des groupes et des réseaux informels.
- Il faudrait faire davantage appel aux femmes dans la réalisation d'activités diversifiées.

- Les femmes devraient participer de façon plus effective et significative à la gestion de la collectivité.
- Elles devraient tenir compte des réseaux/organisations/groupes qui existent déjà.
- Il faudrait effectuer un suivi plus systématique des activités de développement en faveur des femmes travaillant dans le secteur des pêches.

Ensuite, les participants se sont réunis en petits groupes pour débattre des thèmes suivants :

- Droits des villageois et accès aux zones de pêche (traditionnelles et actuelles), Lamour Gina-Whewell, Institute of Justice and Applied Legal Studies; Aliti Vunisea, Université du Pacifique Sud.
- Le rôle des femmes dans la transformation et la commercialisation des produits de la pêche, Tony Chamberlain, Université du Pacifique Sud; Silika Ngahe, Tonga; Anne Taake, Kiribati.
- La délimitation de zones maritimes protégées aux fins de la conservation par les villageois, Kenneth MacKay, Secrétariat général du Forum, Iokimi Nagelevuki, Ono Island, Kadavu (Îles Fidji).
- Le rôle des femmes dans la gestion des pêches traditionnelles, Te Taka Mataiapo Dorice Reid, Îles Cook; Kate Holmes, Centre culturel de Vanuatu.
- Les femmes, les poissons, la nutrition et la santé, Temakiei Tebano, Kiribati; Jese Vunibalavu, Université du Pacifique Sud.

- La conduite participative d'évaluations rurales comme moyen de conservation des ressources marines, Veikila Vuki, Université du Pacifique Sud; Aliti Vunisea, Université du Pacifique Sud.

La discussion sur le rôle des femmes dans la transformation et la commercialisation des produits de la pêche s'est bien déroulée et de façon moins formelle que certaines autres discussions. Les participants qui avaient choisi ce groupe étaient, pour la plupart, issus de villages (de Fidji); aussi, la discussion s'est-elle appuyée sur la réalité quotidienne au village. Il a été demandé aux femmes d'imaginer comment elles pourraient améliorer leur participation aux activités de pêche. Elles ont souhaité se voir offrir davantage de stages de formation exclusivement destinés aux femmes et suggéré qu'il incombait aux pouvoirs publics de dispenser cette formation. En donnant des chances et des moyens financiers spécifiquement destinés aux femmes, les obstacles coutumiers et traditionnels à leur épanouissement personnel tomberaient d'eux-mêmes par le simple fait que ces possibilités ne seraient pas proposées aux hommes.

Remerciements

Nos remerciements vont à l'Institut international de l'océan, à l'Université du Pacifique Sud, au Projet d'exploitation des océans Canada-Pacifique Sud II et aux gouvernements fidjien et néo-zélandais.

Évolution du régime coutumier de propriété sur les zones maritimes

De nombreuses communautés dans le Pacifique vivent la disparition du régime coutumier de propriété sur le domaine maritime. Cette disparition est due en partie au développement de la pêche commerciale, à l'adoption d'engins de pêche plus efficaces, à la croissance démographique et aux pratiques agricoles locales. Toutefois, à Fidji, des mesures récentes en faveur de l'aménagement du territoire, du développement d'activités nautiques pour les touristes et de la conservation des ressources marines sont autant de nouvelles occasions pour les populations locales de tirer des bénéfices de leur système traditionnel de propriété du domaine maritime. En conséquence, on observe une évolution des modes traditionnels d'utilisation des sites de pêche appartenant à la collectivité et du régime coutumier de propriété. Mark Calamia, qui prépare un doctorat d'anthropologie à l'Université du Colorado et qui travaille en détachement à l'Institut international de l'océan comme assistant de recherche, étudie actuellement l'évolution de ces pratiques. Un travail de terrain est actuellement mené sur trois sites de pêche coutumiers (qoliqoli) de l'archipel de Kadavu, depuis février 1999. Il s'étendra ensuite aux îles du Sud de l'archipel de Mamanuca et devrait se poursuivre jusqu'en mai 2000. L'observation et la conduite d'entretiens approfondis sont les principales méthodes ethnographiques employées pour recueillir des données tant qualitatives que quantitatives. Ces techniques sont complétées par des enquêtes auprès des ménages, des études généalogiques, des rencontres avec des groupes-cibles, le recueil de récits oraux,

des recherches dans les archives et la cartographie des zones locales de pêche et des habitats.

En menant ce projet, on espère comprendre comment les villageois des îles périphériques de Fidji utilisent et gèrent les ressources marines locales, en continuant à encourager le tourisme nautique et en établissant des zones marines protégées afin d'assurer la durabilité économique et écologique des ressources. L'un des objectifs importants de cette étude est de mettre au jour le rôle des connaissances écologiques traditionnelles dans la gestion des sites de pêche appartenant à l'ensemble de la communauté, autrement dit d'évaluer dans quelle mesure les savoirs traditionnels et les pratiques locales en matière de conservation des ressources s'intègrent dans les stratégies modernes de conservation associées au système moderne de propriété du domaine maritime. Le recueil de données, réalisé avec l'aide d'une équipe fidjienne locale engagée et formée par le chercheur, est centré sur la pêche semi-commerciale et vivrière, le tourisme nautique, les réserves marines sous la responsabilité des communautés villageoises, l'exploitation des régimes de propriété des terres agricoles et des zones maritimes, les connaissances des insulaires au sujet des habitats marins et l'exploitation des espèces marines.

Ces recherches serviront surtout à déterminer l'influence des faits de société sur la pêche et à cerner ce que les pêcheurs font généralement de leurs prises. Il est essentiel

de savoir qui va pêcher, quels types d'engins sont mis en commun et comment les prises sont réparties pour comprendre comment les comportements humains pèsent sur les ressources locales. Comme dans beaucoup d'autres provinces de Fidji, les femmes pêchent généralement de manière plus intensive que les hommes; il s'agit donc de recueillir des données quantitatives sur la contribution des femmes dans la production des ménages et la consommation de poissons et d'autres ressources marines.

Des chiffres concernant les prises quotidiennes de poissons par ménage ont déjà été recueillis dans treize villages représentant deux *qoloqoli* à Kadavu. On se sert également des journaux de pêche pour connaître les prises par unité d'effort dans deux *qoliqoli*. On peut ainsi évaluer l'effort de pêche relatif, à des fins de subsistance ou à des fins commerciales, des deux *qoliqoli* pour les comparer.

Enfin, on peut obtenir des informations sur le tourisme local auprès de sept petites stations touristiques à Kadavu, notamment par l'observation sous-marine systématique des sorties de plongée sous-marine des touristes. En questionnant les visiteurs et en enregistrant leurs impressions, on peut savoir ce qu'ils pensent de leurs expériences de plongée, de l'écotourisme et de l'environnement marin. Des entretiens avec les responsables des unités touristiques permettent d'avoir l'avis du secteur

privé sur les droits de pêche coutumiers. Ces travaux viennent à point nommé puisque le gouvernement a récemment proposé de restituer la propriété entière des *qoliqoli* aux Fidjiens. Actuellement, les Fidjiens ont un droit de propriété coutumier qui donne aux autochtones le droit d'utiliser les *qoliqoli* pour la pêche, mais n'ont pas de droits de propriété légale, puisque cette propriété est la prérogative de l'État. L'étude devrait s'avérer utile pour l'élaboration de politiques propres à assurer un tourisme durable et l'enrichissement de la biodiversité des îles périphériques et la détermination des futures études à mener. Les données issues de ce projet seront mises à disposition de façon à pouvoir servir à des études ultérieures de surveillance socio-économique et biologique. On espère aussi que cette étude renforcera également la sensibilité culturelle des utilisateurs locaux et non locaux des *qoliqoli* et atténuera les différends relatifs à l'accès aux sites de pêche entre les différentes parties prenantes. Parmi les avantages qu'en recevront directement les populations, mentionnons les compensations monétaires, la formation aux méthodes d'enquête sociale et la compilation des noms donnés aux espèces par les indigènes, des légendes et des récits oraux sur la mer.

Source : *Pasifika. Newsletter of the Marine Studies Programme and IOI-SP, University of the South Pacific.* Septembre-décembre 1999.

NOUVELLE-CALÉDONIE

Une étudiante du Centre de formation à l'éducation communautaire en stage à la CPS

Catherine Sipa, diplômée du cours du Centre de formation à l'éducation communautaire qui s'est tenu en 1999 aux Îles Fidji, est actuellement en stage au Bureau technique des femmes du Pacifique de la CPS. Catherine, originaire de l'île de Maré (Nouvelle-Calédonie), a travaillé comme réceptionniste et comme aide-comptable à la mairie de Maré.

Catherine a eu la chance d'apprendre l'anglais lors de sa formation aux Îles Fidji, ce qui lui permet de continuer à pratiquer cette langue dans le contexte partiellement anglophone de la CPS à Nouméa. Outre l'anglais qu'elle a pu perfectionner, Catherine a aimé la formation qu'elle a reçue à l'éducation et au développement communautaires, à l'agriculture, à l'alimentation et à la nutrition, à l'économie ménagère et à l'utilisation de la radio pour promouvoir le développement communautaire. Pour la première fois en 1999, les étudiants ont pu choisir une option pêches, qui a remporté d'ailleurs un grand succès, en particulier du fait du contenu très pratique de ce module.

Lors de sa formation aux Îles Fidji, Catherine a participé à la mise en place d'une nouvelle station de radio, dont la fréquence couvrait le site du CFEC de Narere. Catherine, qui, au début, ne bredouillait que quelques

mots d'anglais, a fini par parler sur les ondes en anglais, et cela en l'espace de quelques mois à peine. Elle travaille actuellement sur un projet de radio communautaire en collaboration avec le Bureau technique des femmes du Pacifique à Nouméa et espère obtenir la responsabilité d'une émission régulière de radio communautaire sur Radio Djido en Nouvelle-Calédonie. Ce sera une émission bimensuelle où il sera question de sujets intéressants les communautés, des problèmes vécus par des femmes et du travail de la CPS dans ces domaines.

Catherine espère également aider la section Pêche en milieu communautaire de la CPS à organiser et à mettre en œuvre ce qui pourrait être son premier projet en Nouvelle-Calédonie, à savoir une évaluation des activités de pêche artisanale sur l'île de Maré, mettant l'accent sur le rôle des femmes.



PALAU

Une vie encore et toujours dédiée à la pêche

Lyn Lambeth

Le quatrième numéro du bulletin d'information *HINA, les femmes et la pêche* comportait un article sur la carrière d'Evelyn Oiterong, employée au service de la division des Ressources marines de Palau. Evelyn poursuit sa formation dans tous les domaines de la pêche et, lors du second semestre 1999, elle s'est rendue au Japon pour y suivre un stage parrainé par la Fondation japonaise pour la coopération internationale en matière de pêche.

Pendant les deux premiers mois, grâce à une bourse de la Fondation, Evelyn a étudié le japonais à Yokohama, de pair avec des étudiants de différents pays – Brésil, Chine, Afrique du Sud – venus s'initier aux rudiments de la langue nippone, avant de suivre un stage pratique dans leur spécialité. Elle a ensuite rejoint le groupe de stagiaires océaniques à Okinawa pour y suivre une formation pratique à la pêche côtière. Parmi les treize participants, originaires de Palau, des Îles Fidji, des Îles Salomon, de Kiribati, des États fédérés de Micronésie et de Tuvalu, il y avait des pêcheurs privés mais aussi des agents des ser-

vices des pêches nationaux. Evelyn était la seule femme. Les modules pratiques portaient sur la conception de DCP, la pêche à la ligne et des méthodes de pêche telles que la traîne autour des DCP, la construction de bateaux en fibre de verre et l'entretien de moteurs. Il y eut, en outre, des conférences sur l'aquaculture, la phyco-culture et, pour Evelyn, une semaine de formation à la statistique.

Au cours des exercices pratiques en mer, Evelyn s'est distinguée en réalisant le plus grand nombre de prises, et même en prenant les plus gros poissons.

Outre des visites de fermes d'élevage de crevettes et des exposés donnés par des responsables de services des pêches locaux, de nombreuses excursions ont été organisées à l'intention des étudiants. Ce séjour a atteint son point d'orgue lorsque les stagiaires se sont mêlés à des écoliers qui célébraient la journée du sport. La dernière semaine a été consacrée à la visite de temples et de villes avant la cérémonie de clôture du stage, à Tokyo.

**Les participants océaniques
aux côtés des animateurs
du stage de formation
à la pêche côtière**



**Evelyn se fait un nouvel ami à
l'aquarium**

Atelier sur l'exploitation et la gestion d'un commerce de produits de la mer à Palau

Les responsables du projet national en faveur des emplois informels et de moyens de subsistance durables de Palau (*Palau National Informal Employment and Sustainable Livelihoods Project*) ont organisé un atelier sur l'exploitation et la gestion d'un commerce de produits de la mer en 1999. Cet atelier a été animé par Mme Columba Madraisau, grâce à l'aimable assistance des autorités de l'État de Ngchesar. Mme Madraisau était l'une des participantes au cours qui s'est déroulé en Nouvelle-Zélande, en avril-mai 1999, sous la supervision de l'École des pêches de Nouvelle-Zélande, Nelson, et que le Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (CPS) avait mis sur pied. Souhaitant vivement partager avec d'autres femmes ses connaissances à son retour à Palau, elle a animé un atelier de trois jours à partir des connaissances qu'elle avait acquises en Nouvelle-Zélande.



Mme Madraisau, assise à gauche, photographiée aux côtés d'Ebelina Tsiode (Nauru), Mosiana 'Alofi et Silika Ngahe (Tonga), à l'occasion de leur stage en Nouvelle-Zélande.

Le premier jour de l'atelier, Mme Madraisau a expliqué les objectifs et les grandes lignes du cours qu'elle avait suivi en Nouvelle-Zélande, puis la structure du secteur de la pêche dans ce pays et l'importance que les pêcheurs néo-zélandais accordent à la qualité des produits de la mer, du bateau au consommateur. Les participantes se sont réparties en petits groupes et chaque groupe a été invité à faire un exposé sur ce que recouvre la notion d'excellence en matière de qualité et sur ce qu'il faut faire pour l'atteindre. Les mesures d'assurance de la qualité ont ensuite été récapitulées, et les rudiments du commerce de détail ont été exposés. Mme Madraisau a ensuite indiqué quelques mesures faciles et peu coûteuses qui pourraient améliorer l'exploitation des entreprises locales. L'importance du service à la clientèle et de la satisfaction du consommateur a été soulignée au même titre que celle de la connaissance et de la présentation des produits du produit et de la connaissance des clients. Le deuxième jour de l'atelier a débuté par quelques exercices pratiques de découpe du poisson en filets, suivis d'une analyse FFFPM (forces, faiblesses, possibilités et menaces), réalisée en petits groupes.

L'analyse portait sur l'exploitation d'un commerce de produits de la mer à Palau. Mme Madraisau en a ensuite résumé les résultats et mis en lumière quelques mesures simples pouvant être prises pour développer les points forts et réduire au minimum les points faibles.

Lors de la troisième et dernière journée, les participantes ont visité quatre entreprises de produits de la mer, après quoi elles se sont scindées en groupes pour présenter des exposés sur ce qu'elles avaient vu et suggérer des améliorations. Voici quelques-uns des avantages du secteur local de transformation des produits de la mer perçus lors de ces visites :

- une abondance de poisson,
- une aide des pouvoirs publics dans la plupart des branches d'activité de la filière pêche,
- des bateaux et des viviers pour le poisson frais appropriés.

Voici quelques-unes des faiblesses du secteur :

- un manque de régularité dans l'approvisionnement et la qualité,
- une connaissance insuffisante de la préparation des produits commercialisables,
- des conditions d'hygiène éventuellement insuffisantes,
- une présentation et un conditionnement qui laissent à désirer,
- une mauvaise application de la réglementation existante,
- l'engouement des consommateurs pour des produits transformés d'importation.

Parmi les solutions proposées, ont été citées les suivantes :

- faire en sorte que les vendeurs sachent comment garantir la régularité des approvisionnements (connaissances et stratégie),
- établir un contrôle des prix ou des normes de tarification,
- assurer une formation étayée de démonstrations en matière de préparation, de présentation et de distribution des produits,
- former et informer en matière d'hygiène et de conditionnement,
- inspecter mensuellement le marché au poisson local,
- octroyer des patentes commerciales et soumettre l'intervention des employés qui contrôlent la qualité du poisson à un agrément.

L'atelier s'est terminé par une conférence sur les facteurs déterminant le succès d'un commerce de produits de la mer rentable.

Source : *Informed Employment and Sustainable Livelihoods Project* (IESL), Palau.

ÉTATS FÉDÉRÉS DE MICRONÉSIE

La prévision des catastrophes sur le littoral en Micronésie : un besoin urgent

Douglas Ramsay

L'île de Kosrae est l'île la plus orientale des États fédérés de Micronésie. C'est une terre volcanique de 112 km², entourée de mangroves côtières bien développées et d'un récif frangeant étroit et ne compte pas d'île à proximité. Ses habitants, au nombre d'environ 8 000, vivent, pour la plupart, de la pêche et de l'agriculture.

À Kosrae, les typhons dévastateurs sont rares car ils ont tendance à passer au nord et à l'ouest de l'île. Le dernier du genre a frappé l'île en 1905. Le fait que la majorité de la population n'ait pas en mémoire de catastrophe naturelle de cette ampleur a eu un impact majeur sur le développement économique de l'île. Concrètement, quasiment toute la population et la plus grande partie de l'infrastructure se trouvent aujourd'hui juste en retrait de la frange côtière, généralement à moins de deux mètres au-dessus du niveau atteint par les marées d'équinoxe. En outre, l'érosion côtière s'est intensifiée au cours des cinquante dernières années grignotant une bande de littoral de 5 à 30 mètres, sur presque l'ensemble du pourtour de l'île, et faisant disparaître les mangroves. Ce phénomène est préoccupant parce qu'environ la moitié de la frange côtière de Kosrae est mise en valeur. Le reste a été laissé vierge, à l'état naturel, certaines zones étant actuellement converties en réserves marines gérées localement.

Bien que la zone côtière de Kosrae soit encore relativement saine, elle subit les mêmes pressions que celles qui ont appauvri les ressources côtières dans d'autres régions du Pacifique, à savoir :

- une croissance démographique rapide, les moins de 16 ans représentant plus de 50 pour cent de la population;
- un développement infrastructurel rapide dans les zones situées immédiatement en retrait de la frange côtière, au cours des trente dernières années (par exemple, goudronnement des chaussées, construction d'installations portuaires et aéroportuaires). Pour cela, il a fallu ériger des barrières de protection le long de la côte et récupérer des terres sur la mer;
- une utilisation non traditionnelle des ressources côtières par les propriétaires terriens (remplacement des cases au toit de chaume par des constructions en béton);
- une surexploitation des ressources naturelles;
- le droit établi du propriétaire du littoral de récupérer les terres adjacentes sur l'estran ou sur les zones de mangroves;
- une dépendance vis-à-vis de l'aide étrangère – notamment de l'aide financière des États-Unis d'Amérique au titre du Compact – qui diminue et doit prendre fin en 2001;
- une augmentation des entreprises publiques et privées visant un profit à court terme;

- le passage d'un habitat familial/agricole à un habitat urbain à l'échelle de petites municipalités.

En 1998, les autorités de Kosrae ont reconnu que, du fait de la croissance démographique dans la zone côtière et de l'évolution des pressions socio-économiques, la majorité de la population et des infrastructures se concentraient dans la zone à haut risque. Pour remédier à cela, elles ont entrepris d'élaborer un plan de gestion du littoral avec pour objectif de fournir un cadre au développement futur et à la gestion des ressources en tenant compte de l'érosion de la côte et des risques auxquels cette zone est exposée.

Un des éléments clés de cette stratégie est l'intégration des efforts de l'État, des municipalités et des communautés villageoises. Bien que le plan soit conçu à l'échelon de l'État, l'élan vient des populations s'exprimant au sein de chaque municipalité. On organise des réunions de village afin que les habitants s'accordent sur :

- la nature, l'étendue et les causes actuelles de la détérioration de la zone côtière;
- la mesure dans laquelle ces causes aggravent l'érosion de la côte;
- les risques auxquels est exposé chaque communauté et les conséquences qu'elle pourrait subir du fait de la dégradation du littoral.

Les populations de chacune des quatre municipalités ont constitué un groupe chargé d'examiner ces questions, composé du maire, de représentants du conseil municipal, de pêcheurs, de groupes confessionnels, de personnes âgées, de groupes de femmes, de personnes possédant des terrains en zone littorale et d'autres parties intéressées. Il y a un cinquième groupe comprenant des décideurs des différentes administrations publiques, de représentants d'organisations non gouvernementales et les maires. Un agent de liaison a été nommé pour favoriser la communication entre ces groupes, la population et les autorités.

L'objectif est de sensibiliser l'opinion et les pouvoirs publics à l'importance de leurs ressources côtières, à la détérioration du littoral et de leur faire connaître les possibilités de gestion des risques. Les activités menées à cet effet en 1999 ont été notamment :

- la mise sur pied d'une campagne de sensibilisation aux divers problèmes qui se posent en zone côtière, au moyen d'affiches et d'émissions de radio;
- la projection, chaque mois, dans chaque municipalité, de films vidéo sur l'environnement (il n'y a pas de télévision à Kosrae);
- des sermons et des cours dans les églises;

- la tenue d'ateliers dans les villages sur l'érosion des côtes, l'atténuation des risques et l'appauvrissement des ressources;
- la mise au point pour les écoles de supports didactiques sur les questions relatives à la zone côtière;
- l'élaboration de programmes de formation et de renforcement des capacités en matière d'évaluation d'impact et de prise de décision à l'intention des autorités et des villageois.

Le plan a pour objet d'être le fondement d'un processus intégré de décision participative et éclairée sur le développement et la gestion de la zone côtière. Il vise, en outre, à faire prendre conscience à l'ensemble de la population de tous les dangers et des risques qu'ils font courir à l'île et à sa population, qu'ils soient d'ori-

gine naturelle ou causés par l'intervention humaine.

Pour tout complément d'information, prière de s'adresser à :

Douglas Ramsay
Development Review Commission
P. O. Box DRC, Kosrae 96944
États fédérés de Micronésie
Téléphone : (691) 370 2076
Télécopieur : (691) 370 3000
Mél. : dramsay@mail.fm
Site Web :

www.Geocities.com/RainForest/Jungle/3481/index.html

Source : *InterCoast Network Winter 2000*

Madison Nena de Kosrae reçoit le prix de la *Seacology Foundation*

À l'occasion d'une cérémonie qui s'est tenu à Kalaheo, Kaua'i (Hawaii), Madison Nena, de Kosrae, un des quatre États de Micronésie, a reçu, en 1999, le prix de la protection de l'environnement décerné chaque année par la *Seacology Foundation*.

Cette récompense, également connue dans le monde sous le nom de *Seacology Prize*, est attribuée chaque année à un insulaire qui s'est particulièrement distingué dans la préservation de l'environnement et de la culture d'une île parmi la centaine de milliers dispersées dans le monde.

Petite île volcanique d'environ 110 km², Kosrae compte 7 600 habitants qui vivent essentiellement de l'agriculture et de la pêche traditionnelles de subsistance. Depuis peu, elle a une petite activité touristique, puisqu'elle accueille environ 200 touristes chaque mois. Les insulaires s'efforcent de trouver un équilibre entre la préservation de leurs ressources naturelles et une croissance et un développement rationnels, et ils considèrent l'écotourisme à petite échelle comme un moyen d'y parvenir.

En sa qualité d'administrateur de l'Office du tourisme de Kosrae, Nena a veillé, pendant plus de treize ans, à ce que les responsables gouvernementaux prévoient toujours les conséquences sur l'environnement de tout projet de développement et a favorisé l'écotourisme en faisant valoir le patrimoine naturel et culturel unique de Kosrae. En 1996, il a quitté ces fonctions pour s'occuper plus directement de la préservation de l'environnement de Kosrae. Cette même année, Nena a joué un rôle crucial dans l'institution de la zone de protection d'Utwa-Walung, comprenant plusieurs rivières, des mangroves vastes et variées, des récifs coralliens vierges et des ressources marines abondantes.

Vouloir un avenir fondé sur la durabilité et la préservation des ressources implique souvent que l'on diffère l'obtention de gains ou d'avantages immédiats,

décision difficile pour des îles aux maigres revenus. Récemment, des investisseurs étrangers ont essayé de convaincre les propriétaires terriens de la zone de protection d'Utwa-Walung d'autoriser la construction d'un complexe touristique dans l'une des zones les plus magnifiques du lagon. Rien n'avait été prévu pour le traitement des eaux usées qui se seraient déversées dans le lagon et auraient détruit la vie marine dont de nombreux habitants tirent leur subsistance. Grâce à l'intervention de Madison Nena et à ses efforts de sensibilisation, les propriétaires terriens ont compris que les inconvénients à long terme l'emporteraient sur les avantages à court terme, et le projet de développement immobilier a donc été rejeté. Un plan d'aménagement des ressources s'appuyant sur un consensus de la communauté est en cours d'élaboration. Son objet : faire en sorte que la zone de protection ne soit pas violée, tout en permettant un développement durable soigneusement maîtrisé.

Madison Nena a aussi collaboré avec des anciens de l'île pour que l'on revienne aux méthodes ancestrales de construction des maisons. Quatorze structures ont ainsi été bâties, combinant l'utilisation de matériaux locaux pour l'extérieur et de matières modernes pour l'intérieur. Il y a maintenant, à Kosrae, un noyau de jeunes formés aux techniques ancestrales de construction et l'on peut être sûr de voir bientôt dans l'île un plus grand nombre de maisons rappelant le passé. Les modes traditionnels de fabrication des pirogues ont aussi resurgi, et ces embarcations sont aujourd'hui utilisées pour la pêche et la plaisance dans le lagon.

Nena est co-propriétaire et exploitant du Kosrae Village Resort, qui est un complexe d'écotourisme et un centre de plongée.

"Madison Nena, lauréat du prix du meilleur défenseur local de l'environnement pour l'année 1999, a eu une longue et éminente carrière au service de Kosrae et de son environnement au sein de la fonction publique,

mais je salue particulièrement les efforts qu'il a déployés en tant que simple citoyen pour impliquer tous les habitants de l'île dans la création d'une réserve naturelle et mettre sur pied une entreprise commerciale soucieuse de l'environnement – ce qui témoigne de son profond amour pour la culture et pour les habitats naturels de sa magnifique île natale”, a déclaré Paul Cox, président de la *Seacology Fondation*. “On connaît trop peu de personnes capables de renoncer aux avantages économiques à court terme d'un développement contestable pour préserver l'environnement au profit des générations à venir. Le fait que Madison ait seulement consenti de bon gré cet énorme sacrifice mais ait réussi à convaincre d'autres personnes de faire la même chose est un magnifique exploit”, a-t-il poursuivi.

Et Madison Nena de répondre : “Je suis ému de ce merveilleux témoignage de reconnaissance de la part de la *Seacology Fondation*. Je suis convaincu que la préservation de l'environnement qui s'appuie sur l'effort de la communauté ne peut être efficace que si toutes les parties intéressées participent à la phase initiale de planification. Les actions de sensibilisation et d'information menées sur place réclament beaucoup de temps mais sont indispensables si l'on veut obtenir le soutien indéfectible des populations concernées”.

Nena a reçu un chèque de 5 000 dollars à l'occasion d'une cérémonie qui s'est déroulée au *National Tropical*

Botanical Gardens de Kaua'i (Hawaii). Cette enveloppe a été généreusement offerte par *Nature's Way*.

Avant lui, le prix de *Seacology Fondation* avait été décerné notamment au Roi Taufa'ahau Tupou IV pour ses efforts de protection des roussettes aux Tonga, à Feu le Chef Fuiono Senio pour son action en faveur de la préservation d'une forêt humide tropicale de 30 000 arbres située près du village de Falealupo, au Samoa, et à Saula Vodonaivalu pour sa découverte de trente nouvelles espèces de végétaux à Fidji et pour son œuvre en faveur de la protection des écosystèmes menacés.

La *Seacology Fondation* est la première organisation non gouvernementale, à but non lucratif, du monde dont le seul et unique objectif est de préserver les environnements et cultures des îles du monde entier. D'Aitutaki, dans le Pacifique Sud, à Zanzibar, au large de la côte de l'Afrique, des îles du cercle arctique aux îles tropicales des Caraïbes, des Maldives à la Micronésie et de la Polynésie aux Pribilofs, *Seacology* lance des projets qui visent à contribuer à la préservation des écosystèmes et des cultures insulaires.

Source : *Pacific Islands Report. Pacific Islands Development Program/East-West Center. Center for Pacific Island Studies/University of Hawai'i at Manoa.*

POLYNÉSIE FRANÇAISE

La gestion locale des ressources marines

En novembre 1999, des représentants de neuf États et territoires océaniques ont participé, à Tahiti, à un atelier sur la gestion par les villages des réserves marines. L'atelier a été organisé par le Programme régional océanique de l'environnement, dans le cadre d'un projet faisant appel à la participation des populations de l'ensemble de la région et qui a pour objet de définir les moyens leur permettant de protéger, de gérer et de développer durablement leur environnement marin. Son financement a été assuré par le Programme d'exploitation des océans Canada-Pacifique Sud (phase II) et le ministère des Affaires étrangères des États-Unis d'Amérique. L'atelier a bénéficié du soutien et de l'aide du ministère de l'Environnement de la Polynésie française.

Cet atelier a été animé par M. Michael King, directeur du projet des pêches du Samoa et co-auteur du manuel didactique utilisé dans le cadre de l'atelier, et publié par la CPS, *Fisheries Management by Communities*. Au nombre des participants figuraient des représentants des administrations chargées de l'environnement et des pêches et d'organisations non gouvernementales œuvrant dans le domaine de l'environnement. L'atelier avait pour objet d'apprendre aux participants à collaborer étroitement avec les villageois afin de leur inculquer

les connaissances nécessaires à la création de réserves marines et au maintien de celles qui existent déjà.

Le projet du PROE et le manuel didactique de la CPS répondent à une prise de conscience croissante : on se rend compte aujourd'hui que les services des pêches ne peuvent gérer seuls avec succès des zones côtières de plus en plus menacées – l'engagement et le soutien des populations vivant dans ces zones sont essentiels. Le manuel se fonde sur le postulat suivant : *indépendamment de la législation nationale et de la façon dont on la fait respecter, la gestion responsable des ressources halieutiques n'est possible que si les communautés qui pratiquent la pêche considèrent que c'est à elle qu'en revient la responsabilité et non aux pouvoirs publics*. La création de réserves marines – zones fermées à la pêche ou à d'autres nuisances – n'est qu'un des nombreux recours que les villageois peuvent utiliser pour gérer les zones côtières dont ils vivent.

Si vous souhaitez obtenir un exemplaire du manuel didactique, veuillez vous adresser à votre service des pêches ou à votre bibliothèque ou vous mettre en rapport avec la section Pêche en milieu communautaire à l'adresse figurant à la fin de ce bulletin. Une traduction française du manuel devrait être disponible avant la fin de l'année.

AUSTRALIE

Une nouvelle entreprise de pêche dans le Territoire du Nord

Dave Field

Il n'est pas fréquent d'assister à la naissance d'une entreprise de pêche en Australie du Nord. C'est pourtant ce qui va se produire bientôt. Le ministère des Activités du secteur primaire et de la pêche du Territoire du Nord a récemment délivré une licence au groupe David Glory, entreprise implantée à Melbourne qui transforme et commercialise la méduse, afin d'évaluer les possibilités de la pêche de la méduse dans la région et de voir comment on pourrait la développer.

Benjamin Ding, à l'origine de cette idée, se montre enthousiaste quant aux possibilités d'exportation de la méduse vers la Chine et le Japon. L'espèce se prêtant le mieux à la pêche de méduse, sans être la seule, appartient à l'espèce des rhizostomes (*Catostylus mosaicus*), dont des dégustations ont mis en évidence la qualité supérieure. La méduse est, depuis longtemps, très appréciée en Chine, et surtout au Japon, où elle est considérée comme mets de choix et atteint des prix élevés sur le marché.

À l'heure actuelle, les marchés chinois et japonais s'approvisionnent en méduses capturées en Thaïlande, en Malaisie et en Chine. La demande croissante crée toutefois des débouchés pour les entreprises australiennes.

Le groupe David Glory a dû résoudre certains problèmes d'infrastructure dès le stade préparatoire de la pêche. Des premiers essais seront réalisés dans l'estuaire des fleuves qui se jettent dans le golfe de Carpentarie, et un siège temporaire sera établi dans le complexe du Club de pêche de Borrooloola. Deux bateaux de huit mètres ont été construits spécialement pour ces essais, mais l'entreprise devra prévoir un moyen d'y accéder depuis le ponton du club, probablement en construisant une jetée, sous réserve de l'accord des autorités. D'autres problèmes restent à régler, comme celui des frais de transport et d'autres services dans la région, à plusieurs heures de toute grande localité par la route.

Pour concevoir la pêcherie, il y aura lieu d'établir plusieurs critères :

- les sites de pêche les plus productifs sous l'angle du type, de la quantité et de la qualité des prises,
- la technique de pêche, emploi d'épuisettes dans un premier temps, puis de filets appropriés permettant de réduire au minimum les prises accessoires.

Méthodes de conservation des captures. Les prises seront salées et séchées à l'usine de transformation de

Borooloola, puis expédiées par la route à Darwin et, de là, exportées par bateau. Le coût de la main-d'œuvre étant un problème majeur sur le marché du travail australien, l'usine de transformation devra être soigneusement conçue et avoir un rendement élevé.

Trois ou quatre experts chinois guideront l'entreprise dans ses premiers pas, qui devrait créer une vingtaine d'emplois et ouvrir des débouchés à d'autres entreprises. Au fur et à mesure de l'expansion de cette activité, un autre bateau sera construit pour servir de bateau-mère. La pêche sera saisonnière et se pratiquera probablement de février à octobre.

L'idée même de manger des méduses n'est peut-être pas alléchante pour un palais occidental. Lors de la capture, on élimine les tentacules et on sale le manteau avant de le transformer en vue de l'exportation. Benjamin Ding a montré comment on en fait ensuite un délice pour la table. La texture finale est très importante. "Hacher l'animal salé et séché en morceaux de 3 mm d'épaisseur, le plonger pendant quelques secondes dans de l'eau à 95°C, puis dans de l'eau froide, où on le laisse gonfler pendant plusieurs heures. Ensuite le faire sauter, l'assaisonner à l'huile de sésame, au vinaigre ou à la sauce de soja et le servir soit en accompagnement d'un poulet, par exemple, soit comme un plat. C'est délicieux", insiste-t-il.

S'il y a des quantités suffisantes de méduses dans la zone, le travail exploratoire devrait commencer dans le courant de l'année. La pêcherie et l'installation de transformation sont évaluées à 500 000 dollars australiens. La société espère exporter 300 tonnes de méduse traitée (pour un montant d'environ 4,5 millions de dollars australiens) en Chine et au Japon d'ici à la fin de l'année prochaine.

Il est intéressant de noter que la faculté de biologie de l'Université de Sydney a étudié *Catostylus mosaicus* au titre d'un contrat passé avec le *Biodiversity Group of Environment Australia*. Bien que le travail de recherche porte sur un millier de kilomètres de côte en Nouvelle-Galles du Sud, il est probable que les informations recueillies pourront être extrapolées pour la zone de pêche située plus au nord, parce que, parmi les éléments étudiés figurent l'étude des saisons de reproduction, du nord au sud de cette province, l'abondance et les fréquences de taille entre deux parallèles. Il reste également à établir la relation qui existe entre les variations d'abondance de taille et de salinité et de température, à déterminer la taille de l'animal à maturité et à rendre compte de sa phase benthique. Enfin, il faudra analyser les sta-

tistiques des pêcheries et les méthodes de pêche. Le projet est dirigé par Mike Kingsford.

Il semble que *Catostylus mosaicus* offre des perspectives d'exploitation intéressantes dans plusieurs régions d'Australie. Aux termes d'une licence d'exploitation délivrée en 1998, la capture de quelque 1 500 tonnes de poids humide en deux ans est autorisée à Port Phillip. Il importe toutefois de considérer ce chiffre avec prudence, car la méduse est constituée à 95 pour cent d'eau (en réalité, ce n'est pas un poisson).

Il faudra également voir quels seront les effets de l'exploitation d'une pêche commerciale sur les animaux qui se nourrissent de méduses. On sait, par exemple, que *Catostylus mosaicus* est une base importante de la nourriture de certaines tortues. Il faudra donc éventuellement s'intéresser aux effets d'une récolte extensive sur ces relations. Le problème n'est pas simple car, jusqu'à présent, les chercheurs ont constaté que les stocks peuvent être réduits et concentrés dans des masses d'eau semi-fermées (estuaires, par exemple). Ils risquent donc de s'épuiser. Qui plus est, si l'usine de transformation est implantée à terre, il est difficilement envisageable de la transférer à proximité d'autres stocks.

Le Territoire du Nord a pris les devants en restreignant l'octroi de licences à cette pêche naissante, notamment par une fermeture saisonnière, l'obligation d'employer exclusivement des épouillettes et la délivrance d'une licence unique.

Pour répondre au besoin d'informations scientifiques propres à favoriser une gestion efficace de la pêcherie au fur et à mesure de son expansion, il a été proposé de recruter un étudiant préparant un doctorat scientifique, qui sera chargé de recueillir des données fondamentales sur les stocks, dès que l'entreprise de pêche sera opérationnelle dans le Territoire du Nord.

Pour toute information complémentaire, veuillez vous adresser à :

David Glory Group
Tél. : + 61 3 9653 9633

Si vous êtes intéressé par les travaux de recherche, vous pouvez consulter le site :
<http://www.wallace.bio.usyd.edu.au/Current/blub.htm>

Source : *Professional Fisherman*, novembre 1999

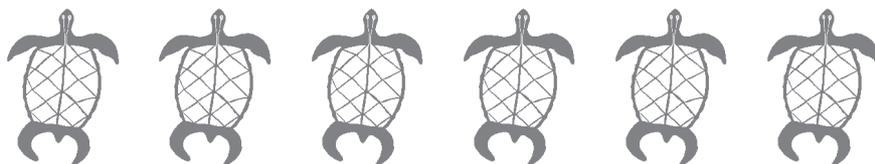
NOUVELLE-ZÉLANDE

Troisième cours régional sur les méthodes de gestion à l'intention des exploitants de moyennes et grandes entreprises de pêche

Du 18 au 29 octobre 1999, treize directeurs d'entreprises de pêche originaires de dix États et territoires océaniques ont participé à ce cours, d'une durée de deux semaines, qui a été organisé à Nelson (Nouvelle-Zélande) par la section Formation de la CPS et la *School of Administration* (École d'administration du Nelson Polytechnic). Le programme était centré sur le thème général suivant : nouer et entretenir des liens de collaboration fructueux dans le secteur des produits de la mer, à partir d'exemples

concrets tirés des pratiques de gestion de sociétés commerciales de ce type établies à Nelson.

Sur les treize participants, quatre étaient des femmes : Mme Carmen G. Kigimnang et Mme Maria Mangefel de *Diving Seagull Inc.*, Yap (États fédérés de Micronésie), Mme Lisa Stone d'*Ocean Trader*, Fidji, et Mme Catherine Keys de Pescadou, Port-Vila (Vanuatu).



NOUVELLES D'AILLEURS



AFRIQUE

Gambie, associations informelles de femmes intervenant dans le secteur de la pêche

En Gambie, comme dans bien des pays, la pêche est essentiellement un travail d'homme. Les femmes participent aux activités de valorisation telles que le fumage, le séchage et la commercialisation. Elles se heurtent, dans ce domaine, à plusieurs difficultés, notamment à l'impossibilité d'avoir accès au crédit. Ces problèmes, conjugués au fait qu'elles doivent aussi s'acquitter de leurs lourdes tâches ménagères, ne favorisent guère leurs perspectives commerciales.

Généralement, les banques et autres établissements financiers ne prêtent pas d'argent aux femmes. Le service des pêches, qui gère un fonds de crédits renouvelables destiné à financer des activités artisanales, accorde bien quelques crédits mais ce sont surtout les hommes qui en bénéficient. En fait, peu de prêts servent à financer des activités de valorisation des produits de la pêche auxquelles les femmes participent. Cela étant, les femmes ont décidé de constituer des associations dans le but d'essayer d'avoir accès au crédit, aussi bien par le circuit traditionnel que par les prêteurs institutionnels.

Les liens de parenté jouent un rôle important dans ces associations. Ils sont le fondement de la coopération, sur la plage, au marché et dans les installations de transformation. Il en est de même dans les *kafos* – organismes officieux de crédit tournant qui fonctionnent au

Anna Mbenga Cham, chercheur en poste en Gambie

moyen d'une caisse commune régulièrement alimentée par les contributions des membres. Les femmes s'entraident de nombreuses manières, notamment en se prêtant des outils et des séchoirs. L'organisation sociale fondée sur les liens de parenté aide les femmes à échapper au cercle vicieux de la pauvreté.

Il y a plusieurs groupes de *kafos* dans chaque village. Un *kafos* est généralement limité aux femmes d'un même groupe ethnique. En appartenant à un réseau de ce type, elles peuvent surmonter les difficultés découlant de l'absence de facilités de crédit. Les *kafos* sont régis par un ensemble de règles et de règlements convenus, et un fonds est concrètement alimenté par des versements hebdomadaires ou mensuels en espèces effectués par les membres. Ils permettent d'accorder des crédits aux membres, par roulement, afin de les aider à faire face à leurs frais de fonctionnement. Les montants obtenus grâce à ces *kafos* ne sont peut-être pas suffisamment importants pour permettre aux femmes de développer substantiellement leur activité commerciale, mais ils témoignent de la capacité des femmes à s'organiser et à prendre des initiatives.

Source : *Yemaya*. N° 2. Bulletin du collectif international d'appui à la pêche artisanale qui traite du rôle de la femme dans le secteur des pêches.

Stratégies de développement de la pêche artisanale – Lac Victoria (Kenya)

Le Centre de recherche pour le développement international (CRDI) du Canada apporte son concours technique et financier aux recherches menées à l'Université de Nairobi au sujet de la pêche artisanale pratiquée dans la partie kenyane du lac Victoria. Le lac Victoria

est, par sa superficie, le deuxième lac d'eau douce du monde et, vu la faible étendue de terres cultivables aux alentours, la pêche, la transformation et la vente du poisson sont des activités économiques importantes pour les populations qui vivent sur les berges. Les tra-

vaux de recherche réalisés par l'Université ont pour but de trouver des moyens d'accroître les revenus des femmes qui traitent et commercialisent le poisson en améliorant les méthodes de transformation. Depuis toujours, les femmes représentent la plus grande part de la main-d'œuvre s'occupant du traitement et de la commercialisation des poissons du lac à l'échelle artisanale. Or, voici que de nouveaux marchés d'exportation pour les filets de perche du Nil ont entraîné une intensification de la pêche commerciale dans les eaux du lac, une baisse du commerce artisanal et une diminution de l'approvisionnement du marché local en poisson. Les techniques de production, de transformation et de commercialisation se modernisent et, aujourd'hui, les femmes ont du mal à continuer de travailler dans cette filière.

Les recherches soutenues par le CRDI ont pour objet de promouvoir la participation des groupes de femmes dans la transformation et la commercialisation du poisson et d'améliorer les techniques de manipulation, de fumage et de commercialisation du poisson.

Pour plus d'information, prière de visiter le site web du CRDI : http://www.idrc.ca/nayudamma/victoria_37e.html

ou de contacter :

Dr Gilbert E.M. Ogutu
University of Nairobi
PO Box 30197 Nairobi, KENYA
Téléphone : +254 2 226451, poste 28441
Télécopieur : +254 2 336885

EUROPE

À travers le voile : un modèle ou une image fausse de la société occultent le rôle de la femme dans la gestion des pêches

Un document rédigé par Svein Jentoft, de l'Institut de la planification et des études communautaires (*Institute of Planning and Community Studies*) à l'Université de Tromsø (Norvège) a été présenté le 24 juin 1999 à l'occasion de la conférence mondiale sur les femmes. Il a été publié dans son intégralité dans le numéro de septembre 1999 de *Samudra*, la publication du collectif international d'appui à la pêche artisanale.

Selon S. Jentoft, "dans les systèmes de gestion des pêches et les pratiques en vigueur, les préoccupations, les intérêts et les contributions des femmes sont généralement considérés comme dénués d'importance. Il ne faut pas y voir simplement de la négligence mais plutôt l'idée que ces préoccupations sont sans intérêt. C'est une observation que font également les spécialistes en sciences sociales qui s'intéressent à la pêche, et je pense qu'elle reflète assez bien la situation en Norvège et ailleurs".

Ce problème est devenu de plus en plus reconnu ces dernières années, et ce bulletin s'efforce ici de le comprendre, de l'étudier et d'y remédier. Bien sûr, les observations faites par Jentoft en Norvège pourraient tout aussi bien s'appliquer au Pacifique. Bien que, traditionnellement, c'est la communauté dans son ensemble qui participe à l'exploitation des ressources marines, les activités menées par les femmes dans le domaine des pêches sont dédaignées. Les services des pêches ont eu un personnel presque exclusivement masculin, centrent leurs activités presque uniquement sur les hommes et ne font aucun cas des préoccupations, des intérêts et des contributions des femmes.

"Alors pourquoi, demande S. Jentoft, les pouvoirs publics conçoivent-ils des systèmes de gestion des pêches sans tenir compte des problèmes, des intérêts et des connaissances des femmes ?" À la liste des anoma-

lies citées ci-dessus, l'absence flagrante de femmes dans les organismes de gestion et, donc, la quasi-impossibilité pour elles de faire entendre leur voix lorsque des décisions sont prises, il ajoute que les politiques en matière de gestion ignorent les femmes purement et simplement. Il relève aussi le manque d'efficacité politique des femmes dans les villages de pêcheurs, par rapport aux hommes, dû à leurs difficultés à s'organiser.

La description que fait S. Jentoft du rôle des femmes dans les villages de pêcheurs soumis à de fortes pressions en Europe du Nord est intéressante par ses aspects universels – la même situation pourrait se retrouver n'importe où. Ainsi, en présentant un village de pêcheurs touché par la crise, il écrit : "Ici, c'est grâce aux efforts déployés par les femmes, en partie canalisés par leur association locale, Helselaget, que le village reste soudé, garde son moral et trouve toujours un sens à la vie en temps de crise.

En d'autres termes, les femmes ne limitent pas leur contribution au foyer et à la société de pêche de leur mari. Elles assument aussi des responsabilités pour le compte du village tout entier et se font ses porte-parole devant la société dans son ensemble. Là encore, ce rôle, les Norvégiennes vivant dans des villages de pêcheurs ne sont pas les seules à le jouer".

S. Jentoft insiste sur le fait que ces contributions sont, pour la plupart, passées sous silence par les patrons d'entreprises de pêche qui ne sont capables que de s'intéresser aux poissons et aux pêcheurs sans tenir compte de ce que "les sociétés de pêche ne peuvent fonctionner que dans le contexte d'une collectivité où les femmes jouent un rôle essentiel et que celles-ci sont des parties prenantes dans la gestion des pêches qui doivent être prises en compte dans les politiques de gestion.

Son argument est simple : non seulement il faut des stocks de poissons sains pour faire vivre des collectivités saines, mais l'inverse est tout aussi vrai : la bonne santé des collectivités est vitale pour la préservation de stocks de poisson sains. La surexploitation devient donc la conséquence d'un échec de la collectivité et non d'un recul du marché. La collectivité se trouve dans un état de crise, elle "... s'est désintégré socialement et moralement, elle a perdu sa capacité de sanctionner officiellement ou non des méthodes de pêche régulières. C'est peut-être la crise la plus grave que peut connaître un village de pêcheurs". Autrement dit, dans une telle collectivité, la gestion des pêches imposée par les pouvoirs publics ne fonctionnera tout simplement pas. Selon S. Jentoft, il faut comprendre la collectivité "comme un système fonctionnel où les rôles et les contributions des hommes et des femmes ont une importance égale aussi bien pour le bien-être matériel que moral du village".

En conséquence, la gestion des pêches doit aller bien au-delà du simple établissement de règles et de réglementations limitant l'effort de pêche; elle doit avoir pour objectif de bâtir une collectivité. D'après l'auteur du document, les droits sur la ressource devraient être dévolus aux collectivités au lieu d'être l'apanage de pêcheurs particuliers. De même, les institutions civiques de la collectivité côtière, où les femmes ont toujours joué un rôle capital, ne devraient pas être considérées comme extérieures au cadre de la gestion des pêches. Il faudrait donc adopter un mode de gestion plus global, une approche axée sur la collectivité, qui reconnaisse la contribution des femmes à la viabilité de la collectivité et, par conséquent, à la préservation des stocks".

Source : *Samudra*, septembre 1999

ASIE/INDE

Une rencontre surprise

Nalini Nayak, animateur social intervenant auprès des travailleurs de la filière pêche en Inde et membre du Collectif international d'appui à la pêche artisanale

Meenakshi Manna est la première femme marin-pêcheur que j'aie rencontrée en Inde. Contrariée par le fait que l'achat d'engins de pêche ne faisait qu'augmenter les dettes de sa famille, elle décida de faire de son bateau de pêche sa maison. Elle vendit sa petite parcelle de terrain et commença à pêcher avec son mari et ses deux fils sur le bateau que son mari exploitait seul jusqu'alors. Aujourd'hui, elle navigue à bord d'un bateau en bois de 35 pieds, propulsé par un moteur de 25 cv, elle mouille différents filets et vend directement le produit de sa pêche aux grossistes.

À 37 ans, Meenakshi a l'air si petite et si fragile – elle mesure à peine plus de 1,30 mètres – mais elle est pleine d'énergie, déborde de vie et adore sa vie à bord. Le petit bateau, au pont découvert, est d'un confort rudimentaire mais la famille fait des sorties en pleine mer de trois à quatre jours.

Depuis que Meenakshi a commencé à pêcher il y a sept ans, sa famille a pu rembourser le prêt contracté pour l'achat du matériel de pêche et elle a acheté une petite parcelle de terrain. Ces trois dernières années, elle a cultivé des légumes d'hiver. Meenakshi espère qu'au bout du compte, ils auront fait assez d'économies pour construire une maison.

Un de ses fils va à l'école et vit chez des parents. Meenakshi siège au Comité national du Forum national des travailleurs de la filière pêche (*National Fishworkers Forum* – NFF). Ce comité de 22 membres, élus en décembre 1998, compte huit femmes.

Source : *Yemaya*. N° 1. Bulletin du Collectif international d'appui à la pêche artisanale sur le rôle des femmes dans le secteur des pêches. Collectif international d'appui à la pêche artisanale.

Étude du rôle des femmes dans l'aquaculture

INFOFISH International a signalé récemment qu'une bourse de 53 850 dollars É.-U. avait été accordée à deux assistants de recherche pour une étude du rôle des femmes dans l'aquaculture. Ce projet, mis en œuvre en collaboration avec le programme de l'Institut asiatique de technologie concernant la place de la femme dans le développement, a pour objet de trouver des moyens

d'améliorer les conditions de vie des femmes et des enfants dans les pays en développement. La recherche portera plus particulièrement sur la situation des femmes en Thaïlande, en Chine, au Vietnam, en Indonésie et aux Philippines.

Source : *INFOFISH International* 6/99

OUVRAGES & PUBLICATIONS



Shell Age Economics: Marine Gathering in the Kingdom of Tonga, Polynesia (La politique économique à l'ère du coquillage : le ramassage des organismes marins au Royaume des Tonga, Polynésie)

Thomas Malm, 1999

430 pages, édition brochée, illustré

Version anglaise

Prix :

Particuliers : 468 couronnes suédoises (55 USD)

Établissements d'enseignement : 375 couronnes suédoises (44 USD)

Frais de port par avion à destination de l'Europe : 100 couronnes suédoises (12 USD)

Frais de port par avion en dehors de l'Europe : 130 couronnes suédoises (15 USD)

Pour commander, prière de s'adresser à :

Lund University, Department of Sociology

P.O. Box 114, SE-221 00 Lund (Suède)

Télécopieur : +46 46 222 47 94; mél. : repro@soc.lu.se

Cette thèse de doctorat rédigée par Thomas Malm, anthropologue et biologiste qui travaille pour le département d'anthropologie sociale de l'université de Lund (Suède), vient heureusement compléter les rares études et documents existant dans ce domaine. Pendant de nombreuses années, l'auteur a travaillé sur le terrain dans le Pacifique, et cette thèse est l'aboutissement d'une longue association avec les Tonga. Il prévoit de poursuivre sa recherche sur les femmes et le ramassage des organismes marins en Océanie en l'an 2000.

Le lecteur trouvera ci-après un extrait de cet ouvrage ("La politique économique à l'ère du coquillage : le ramassage des organismes marins au Royaume des Tonga, Polynésie").

Extrait

La présente monographie traite du ramassage des organismes marins au Royaume polynésien des Tonga d'un point de vue écologique, social et cognitif. Les questions déterminantes qui s'y rapportent sont les suivantes : 1)

l'importance du ramassage des organismes marins dans le passé et dans le présent; 2) comment les algues et les invertébrés marins sont considérés, classés, dénommés et utilisés; 3) comment ils sont utilisés dans les relations sociales; et 4) quel effet l'intégration des îles dans l'économie mondiale contemporaine a-t-il sur l'environnement marin et l'exploitation de ses ressources. "L'anthropologie du paysage terrestre et marin est analysée sous l'angle de la perception de l'environnement marin par les Tongans, sous ses aspects topographiques et mythiques et dans les pratiques maritimes. Les points suivants font l'objet d'un examen particulier : la terminologie des lieux par les autochtones; la manière dont ils croient que le monde a été organisé et dominé par les dieux; les relations entre le commun des mortels, les chefs, les dieux et les animaux sacrés; les Tongans et l'eau; la division du travail par sexe, par zone topographique et par technique. Les aspects ethnobiologiques sont étudiés dans un premier temps et, plus précisément, la manière dont les savoirs locaux sont différenciés en fonction de connaissances particulières, de l'appartenance à une classe sociale, de l'âge et du sexe. Le système de classification et de dénomination des organismes marins est ensuite analysé et plus de 230 noms et 50 usages d'organismes marins faisant l'objet d'une récolte sont présentés. La dernière partie de la thèse concerne la surexploitation et la destruction de l'environnement, une "tragédie" pour le patrimoine naturel des Tonga. Dans cet archipel, le remplacement de la propriété communautaire par la propriété de la Couronne/de l'État a limité le pouvoir de la population locale de réguler l'utilisation des ressources marines. Les influences européennes, une forte croissance démographique naturelle, les migrations, l'urbanisation et l'évolution technologique et économique sont autant de facteurs qui ont entraîné une pression accrue sur l'environnement marin et sur ses ressources. C'est pourquoi nous observons l'effondrement des mécanismes de propriété communautaire qui servaient à contrôler l'accès à l'environnement et son exploitation.

Processing, Packaging and Presentation of Value-Added Fishery Products (Manuel sur le traitement, le conditionnement et la présentation des produits halieutiques à valeur ajoutée)

Compilé et corrigé par S. Subasinghe
Publié par INFOFISH

Ce manuel donne quelques conseils élémentaires sur la production, le conditionnement et la présentation d'un choix de quinze produits halieutiques à valeur ajoutée ayant une valeur économique potentielle. Il répond aux besoins des entrepreneurs de pays en développement de la région Asie-Pacifique qui se lancent dans cette filière mais qui n'ont pas directement accès au savoir-faire technique ni à des conseils d'experts en matière de transformation des produits.

Disponible auprès de :

INFOFISH
P.O. Box 10899
50728 Kuala Lumpur (Malaisie)
Téléphone : +603 291.4466/291.4614
Télécopieur : +603 291.6804
Mél. : infish@tm.net.my
Ou infish@po.jaring.my
Site Web : <http://www.infofish.org>

A Dictionary of Polynesian Fish Names (Un dictionnaire des noms polynésiens des poissons)

Karl L. Rensch

Ce livre est un recueil complet des noms polynésiens donnés aux poissons dans plus de cinquante îles et tente d'associer ces noms à la nomenclature de Linné. Pas d'illustrations. 330 pages, 38 dollars australiens.

Disponible auprès de :

Archipelago Press
Box 274
Mawson, Canberra 2607 (Australie)
Téléphone : +61 2 9418 1816

Song for the Blue Ocean: Encounters Along the World's Coasts and Beneath The Seas (Une chanson à la gloire de l'océan bleu : des rencontres le long des côtes du monde entier et sous l'eau)

Carl Safina
Publié par Owl Books (édition brochée) ou Henry Holt and Company (édition reliée)

C. Safina raconte l'histoire de nos océans et décrit la relation entre les hommes et la mer. Ce livre comprend trois grands chapitres : la Nouvelle-Angleterre et le thon rouge; le Pacifique Nord et occidental et le saumon; et le Pacifique Sud-occidental et les poissons d'aquarium. Safina évoque les nombreux problèmes

que connaissent ces trois régions mais il se démarque de la position des écologistes traditionnels qui, généralement, en font grief à un coupable unique : les pouvoirs publics, les bûcherons ou les pêcheurs. Il préfère se référer à la dynamique complexe et interdépendante de l'économie, de la politique, de la science, de la vie des collectivités, des familles, de l'emploi d'une population, etc. et s'en remet aux personnes directement concernées et intéressées par une issue favorable pour qu'elles trouvent des solutions.

The Hungry Ocean: A Swordboat Captain's Journey (L'océan affamé : le voyage d'un capitaine de bateau de pêche à l'espadon)

Linda Greenlaw
Publié par Hyperion (édition brochée)

L'édition d'août 1999 du National Fisherman contient un article rédigé par Jerry Fraser sur Linda Greenlaw, capitaine d'un palangrier battant pavillon des États-Unis d'Amérique qui cible l'espadon, subitement placée sous les feux de l'actualité pour avoir été mentionnée dans l'histoire de Sebastian Junger, "The Perfect Storm" ("La tempête parfaite"). D'après le livre de Junger, Linda Greenlaw "est sans discussion un des meilleurs capitaines de la côte est". Aujourd'hui, Linda a écrit son propre livre "The Hungry Ocean: A Swordboat

Captain's Journey" ("L'océan affamé : le voyage d'un capitaine de bateau de pêche à l'espadon"), qui raconte une sortie en mer ordinaire à bord d'un palangrier ciblant l'espadon. L'article reprend ses propres mots : "J'aimais mon équipage", "J'avais un bon bateau", "Nous nous préparons, nous faisons route vers le lieu de pêche, nous pêchons et nous rentrons". Linda Greenlaw a participé à des opérations de pêche pendant 17 ans, en tant que cuisinière, puis comme marin-pêcheur et, enfin, comme capitaine. Elle continue de pêcher entre des séances de signature de son livre et des tournées de promotion de ses mémoires; elle fabrique des pièges à langoustes et songe à s'acheter un bateau plus grand.

La gestion communautaire des ressources marines : pour une gestion de la pêche de subsistance par les communautés océaniques

Ce manuel a été rédigé par Mike King, responsable du projet "Pêche" financé par l'AusAID au Samoa, et par Lyn Lambeth, spécialiste de la pêche en milieu communautaire. Les deux auteurs ont mis en œuvre un programme de vulgarisation de la pêche en milieu communautaire au Samoa. Ils ont écrit ce manuel pour répondre au souhait exprimé dans la région aussi bien par les services des pêches et les organismes de protection de l'environnement que par des organisations non gouvernementales curieuses d'apprendre la façon d'inciter les communautés océaniques à gérer leurs propres ressources marines.

Le manuel offre quelques réponses pratiques aux questions suivantes :

- Comment peut-on encourager les villages à gérer leurs propres ressources halieutiques ?
- Comment peut-on aider les villageois à préserver les stocks de poissons et à protéger leur environnement marin ?
- Quelles mesures particulières de protection les communautés villageoises peuvent-elles prendre ?
- Que peuvent faire les villageois et que doivent faire les pouvoirs publics ?

Le manuel se réfère au travail réalisé au Samoa pour montrer comment un système de gestion des res-

sources halieutiques en milieu communautaire dans le Pacifique peut fonctionner. Selon Ueta Faasili, directeur adjoint du service des pêches du Samoa, il est possible de transposer dans d'autres États ou territoires océaniques le modèle utilisé dans son pays, en le modifiant quelque peu pour l'adapter aux conditions et à la culture locales.

Des exemplaires du manuel ont été envoyés à titre gracieux aux correspondants nationaux des services des pêches et de la protection de l'environnement, ainsi qu'aux bibliothèques de toute la région. Toutes les autres personnes désireuses d'obtenir des exemplaires de ce manuel – ou d'autres – de la section Pêche en milieu communautaire devront payer 1 000 francs CFP (approximativement 10 dollars É.-U.) par exemplaire.

À cette fin, prière de se mettre en rapport avec :

La préposée à la diffusion des publications
 Secrétariat général de la Communauté du Pacifique
 B.P. D5
 98848 Nouméa Cedex
 Nouvelle-Calédonie
 Téléphone : (687) 26.20.00
 Télécopieur : (687) 26.38.18



Une pirogue à voile rentrant de la pêche au Îles Marshall

Mise à jour de la liste des abonnés

Pour garantir le bon fonctionnement de notre service, nous devons nous assurer que les coordonnées auxquelles nous adressons nos publications sont correctes, de manière à éviter d'imprimer trop de copies ou d'en envoyer plusieurs aux mêmes destinataires. Nous pourrions ainsi faire des économies de papier.

Si votre adresse a changé ou si vous souhaitez (ou connaissez quelqu'un qui souhaiterait) apparaître sur la liste des abonnés au bulletin d'information *Hina, les femmes et la pêche* de la CPS, veuillez remplir le formulaire ci-dessous et nous le retourner :

Coordonnées des abonnés au bulletin d'information *Hina, les femmes et la pêche*

Prénom :

Nom de famille :

Adresse complète :

Téléphone/télécopie :

Mél. :

- Veuillez modifier mes coordonnées comme indiqué ci-dessus
- Veuillez m'inscrire sur la liste de vos abonnés
- Je reçois actuellement des duplicatas et vous prie d'y remédier
- Je reçois actuellement un seul exemplaire du bulletin et souhaiterais à l'avenir en recevoir ...
- Je n'ai plus besoin des copies imprimées du Bulletin, mais veuillez m'informer chaque fois qu'une nouvelle publication apparaît sur le site Internet de la CPS

Le SIRMIP est un projet entrepris conjointement par 5 organisations internationales qui s'occupent de la mise en valeur des ressources halieutiques et marines en Océanie. Sa mise en oeuvre est assurée par le Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (CPS), l'Agence des pêches du Forum du Pacifique Sud (FFA), l'Université du Pacifique Sud, la Commission océanienne de recherches géoscientifiques appliquées (SOPAC) et le Programme régional océanien de l'environnement (PROE). Ce bulletin est produit par la CPS dans le cadre de ses engagements envers le SIRMIP. Ce projet vise à



Système d'Information sur les Ressources
Marines des Îles du Pacifique

mettre l'information sur les ressources marines à la portée des utilisateurs de la région, afin d'aider à rationaliser la mise en valeur et la gestion. Parmi les activités entreprises dans le cadre du SIRMIP, citons la collecte, le catalogage et l'archivage des documents techniques, spécialement des documents à usage interne non publiés; l'évaluation, la remise en forme et la diffusion d'information, la réalisation de recherches documentaires, un service de questions-réponses et de soutien bibliographique, et l'aide à l'élaboration de fonds documentaires et de bases de données sur les ressources marines nationales.